

**Les Halles – Jeunes des Halles**  
**Séance du 11 janvier 2008****Sous la présidence de**  
**Madame Catherine BARBÉ, Ville de Paris, Directrice de l'Urbanisme****En présence de**  
**Monsieur Pierre MANSAT, Adjoint au Maire de Paris, chargé des relations avec les**  
**collectivités territoriales d'Ile-de-France****et**  
**Monsieur Thierry LE ROY, Garant de la concertation****Participants****Partenaires et autres intervenants****Forum des Images**  
M. Jean-François ROUDOT**Université Paris 8**  
Mme Anne DUHIN**Université Lille 1 / CLERSE**  
Mme Judith HAYEM**Unibail Rodamco**  
M. Cyril DURAND**Conseil de la Jeunesse du 2<sup>ème</sup>**  
M. Pierre DELOTTE**Conseil de la Jeunesse du 3<sup>ème</sup>**  
Mme Pauline COUMES**Université Paris 8, CEME**  
Mme Catherine HASS  
Mme Marianne HERARD**Ateliers des Halles/CNRS**  
M. Thierry BAUDOUIN  
Mme Michèle COLLIN**chargée de mission Education Jeunesse à la**  
**Délégation à la Politique de la Ville et à l'Intégration,**  
**Directrice du GIP pour la Réussite Educative à Paris**  
Mme Eléonore KOEHL**COTEBA**  
M. Mathieu ESNARD**Conseillers de Quartier****Conseil de quartier Saint-Germain l'Auxerrois**  
Mme Paule CHAMPETIER DE RIBES**Conseil de quartier Paris 1<sup>er</sup>**  
Mme Anne RENÉ-BAZIN**Conseil de quartier des Halles**  
Mme Dominique GOY-BLANQUET**Associations****Association « Accomplir »**  
M. Gilles POURBAIX  
Mme Elisabeth BOURGUINAT**ChanDanse des Sourds**  
Mme Fanny CORDEROY DU TIERS  
M. Mathias GLENARD  
M. Mitko ANDROV  
M. MaAti EL HACHIMI**GIE du Forum des Halles**  
M. André LABORDE**Conseil Syndical 5/7 rue des Innocents**  
M. Jean-Pierre MARTIN**Collectif Beaubourg les Halles**  
M. Alexandre MAHFOUZ**Association Glob'Halles**  
M. Régis CLERGUE-DUVAL

**Ville de Paris****Mairie du 1<sup>er</sup> arrondissement**

M. Emmanuel CALDAGUES

**Cabinet du Maire de Paris**

M. Didier BAILLY

**Cabinet de M. LE GARREC,**

Mme Dominique MAGNIETTE

**Direction des Finances**

Mme Sylvie LABARTHE

**Délégation à la politique de la ville et à l'intégration**

M. Claude LANVERS

**Maison des Associations Paris 1er**

M. Dylan BOUTIFLAT

**Direction du Patrimoine et de l'Architecture**

M. Bernard FRANJOU

**Direction de l'Urbanisme**

M. Christophe TEBOUL



**MME CATHERINE BARBÉ, DIRECTRICE DE L'URBANISME, VILLE DE PARIS :** Merci à tous d'être là, par cette pluvieuse soirée d'hiver.

L'objectif, aujourd'hui, est d'élargir un peu notre champ de discussion habituel, en organisant la présentation de l'étude réalisée par une équipe de quatre chercheurs, autour de moi, sur la proposition que Michèle COLLIN avait faite à Jean-Pierre CAFFET il y a maintenant longtemps, peut-être un an ; proposition d'étudier les jeunes aux Halles.

Jean-Pierre CAFFET avait donné son accord. Vous avez travaillé au printemps de l'année dernière. Vous nous avez remis votre étude au mois de septembre dernier et on a pensé que l'organisation d'une séance de restitution orale pourrait être intéressante, permettant à la fois de poser des questions précises et de discuter plus largement des pratiques des jeunes, de banlieue, à Paris ; des questions de centralité.

C'est pourquoi nous vous avons conviés, membres de la concertation et partenaires de la Ville sur l'opération des Halles ; mais nous avons également proposé à notre collègue Claude LANVERS, qui dirige la Délégation à la Politique de la Ville de Paris, qui est venu accompagné de quelques collaboratrices, de se joindre à nous, puisque les questions d'études de population sont un peu, aussi, son fonds de commerce.

Je vous propose de passer très vite à la partie « présentation de l'étude par les chercheurs », avec Michèle COLLIN et Thierry BAUDOIN, pour la première partie du document que vous avez reçu par mail il y a déjà quelque temps.

Puis, Catherine HASS et Marianne HÉRARD nous parleront de la partie « questionnaire » proprement dite. Nous essaierons d'engager un dialogue. Je ne suis pas trop inquiète, il y a beaucoup de potentiel de questions à travers cette étude et ces comportements qui nous seront présentés. Nous essaierons de réagir, les uns et les autres, y compris la Ville de Paris (moi ou d'autres), sur ces questions.

Avant que nous démarrions, je vous demande d'excuser Jean-Pierre CAFFET qui n'avait pas prévu de présider la réunion mais aurait bien aimé venir, cependant il a été pris par une réunion de lancement de campagne électorale dans le 18<sup>ème</sup> arrondissement.

Inversement, je suis très heureuse d'accueillir Pierre MANSAT, autre adjoint au Maire de Paris, qui est avec nous ce soir et qui, tout au cours du projet des Halles, a marqué beaucoup d'intérêt pour intégrer la réflexion : communes de banlieue, habitants de banlieue, dans les Halles ; notamment dans la première phase du projet, quand il a présenté aux maires de communes de banlieue les quatre projets d'urbanisme rendus à la Ville de Paris.

Je pense avoir à peu près posé les éléments de notre réunion de ce soir. S'il n'y a pas de questions préliminaires, le mieux est que je passe la parole à Michèle COLLIN ou Thierry BAUDOIN.

**MME MICHELE COLLIN, ATELIERS DES HALLES / SOCIOLOGUE AU CNRS :** Bonsoir à tous, merci d'être venus.

Je voudrais d'abord insister sur le fait que ce que l'on a fait là est une première exploration des enjeux métropolitains dans ce projet des Halles ; première parce qu'on l'a vu, tous, et je pense que vous serez d'accord, il y a eu assez peu de réflexions sur le thème de la métropole dans le processus de concertation ; et une exploration parce qu'on



a eu des moyens « modestes », pour ne pas dire « limités » et on a quand même essayé de montrer que bien avant de monter la recherche on avait commencé à explorer la question.

On a donc présenté dans ce document deux types de démarches, deux types d'explorations. Une première exploration est sur une approche plus sociologique, et une deuxième, plus anthropologique. Toutes les deux se sont centrées sur la catégorie des jeunes de la métropole, qui nous paraissait être une catégorie, que l'on a choisie, intéressante par les pratiques nouvelles sur la ville qui semblaient émerger à propos de cette catégorie de jeunes, dont Monsieur LABORDE nous disait, tout de suite, qu'elle était très importante ; par exemple pour le Forum, dans les activités de commerce.

Je parlerai un petit peu, tout de suite, avec Thierry BAUDOIN, de la première approche qui a été faite : une démarche sociologique, que l'on a commencée ainsi, la recherche n'était pas encore en place, mais on a dit : « Cela ne fait rien, on démarre un processus de recherche ».

Notre point de vue a été d'interroger les stratégies et les logiques des acteurs qui étaient parties prenantes du projet urbain. Pas tous les acteurs ; on a fait d'autres articles dans des revues où l'on parle des autres acteurs. Là, nous nous sommes un peu focalisés sur les acteurs du commerce parce que l'enjeu commercial est tout à fait central, et on a trouvé que l'on n'en parlait pas assez suffisamment dans la concertation, même si les acteurs du commerce étaient bien sûr toujours présents.

On a essayé de mettre en relation les stratégies des acteurs du commerce avec les jeunes de banlieue, et le rapport qu'ils avaient avec ces jeunes de banlieue.

Notre hypothèse générale est que la métropole est en construction, d'ores et déjà, de par les pratiques des habitants, des acteurs de la métropole. Les pratiques devançant très largement tous les débats politico administratifs qui ont lieu sur le « grand Paris », la circonférence métropolitaine, etc., qui sont des discussions politiques assez difficiles.

On pense qu'il y a un certain nombre de domaines, y compris les pratiques des jeunes métropolitains, où l'on voit qu'il y a de la métropole en construction, bien avant les institutions.

Je donnerai deux points. Ensuite, Thierry en donnera aussi deux.

Notre point de départ a été d'essayer de distinguer une démarche en termes d'usagers d'une démarche en termes de pratiques des acteurs, c'est-à-dire que les institutions parlent d'usagers, par rapport à des espaces précis (l'espace Forum, l'espace jardin, l'espace gare), elles ont une démarche fonctionnelle par rapport à ces différentes fonctions. Cette vision est toujours un peu « vue d'en haut » comme on dit maintenant, pour ne pas dire « centralisée ». Elle donne une approche du point de vue des gestionnaires.

En tant que sociologues, nous essayons de changer de point de vue et de montrer que la métropole est vraiment un processus qui est en action, par des pratiques et pas seulement par des usages. On différencie donc usages et pratiques, vous comprendrez pourquoi.

J'ai déjà parlé de l'enquête IPSOS dans le cadre des réunions de concertation. La Mairie de Paris a commandé une enquête à IPSOS sur « le profil des usagers des différents espaces des Halles ». Précisément, cette enquête s'est basée sur des catégories prédéterminées, fonctionnelles ; sur le jardin, le Forum, en les séparant, sans intégrer une dimension plus



large des cheminements jusqu'à Beaubourg ou plus loin. Donc, d'une certaine façon, elle n'intègre pas les pratiques sociales nouvelles.

C'est un peu ma critique des « usagers ». Le problème est de construire de nouvelles catégories, c'est ce qui est difficile, c'est pourquoi on suit différentes pistes méthodologiques (on pourrait aussi en prendre d'autres) pour essayer d'avoir des éléments plus prospectifs qu'un état des lieux (comme l'enquête IPSOS nous a donné un état des lieux).

Avec Thierry BAUDOIN, nous avons regardé, précisément, les pratiques des jeunes : comment ils investissent un territoire, et pas seulement des espaces fonctionnels. Ce qui nous a intéressé, c'est qu'on y voit vraiment des appropriations de lieux ; des pratiques vraiment spécifiques, culturelles, commerciales, festives ; toutes sortes de pratiques qui ne sont pas des pratiques d'usage seulement, avec des itinéraires, des cheminements, qui ne sont bien sûr pas les itinéraires et cheminements définis par les urbanistes ou les architectes, qui les dépassent très largement.

Il me semble que dans l'optique des politiques publiques, il nous reste encore à interroger les cheminements, les lieux d'investissement de ces jeunes métropolitains, pour ne pas se limiter à ces catégories prédéterminées.

Un exemple : les espaces gratuits sont extrêmement importants. On le reverra aussi dans l'enquête, mais on l'avait vu dès notre propre cheminement de sociologues : suivre, faire une dérive, comme dirait l'Internationale Situationniste qui avait fait une dérive dans les Halles, dans les années 50.

On a essayé de reproduire cette dérive, ce cheminement, et on voit que les espaces gratuits sont très importants ; les places particulièrement : René Cassin (ou de la grosse tête), les Innocents, Beaubourg, etc., le Jardin.

C'est un lieu très investi par les jeunes. J'y ai passé pas mal de temps. C'est vraiment un lieu de rencontres, et en même temps un lieu festif, un lieu où l'on va manger un sandwich. C'est vraiment un espace gratuit. En supprimant cette place, qu'est-ce qui va la remplacer dans cette optique de gratuité, parce qu'on ne peut pas laisser que les rues aux jeunes métropolitains, pour « tenir les murs » comme ils disent. Il y a des lieux, comme les places. Les Italiens savent très bien jouer avec les places. Nous, Français, jouons plutôt sur les perspectives, nous sommes encore dans cette tradition.

En tout cas, ces pratiques des jeunes montrent qu'ils ont besoin de lieux ouverts et gratuits ; c'est important du point de vue de la politique publique. On l'a vu, la demande n'est pas forcément dans les équipements, mais plutôt dans des lieux, des espaces.

Je voudrais parler d'un deuxième point : les commerces et la métropole.

Vous savez que la stratégie d'Unibail, pour l'espace Forum, est un peu de revenir au départ du Forum.

**MME CATHERINE BARBÉ** : Unibail interviendra après. Ce n'est pas la stratégie d'Unibail, ni celle de la Ville.

*(Commentaires dans la salle).*



**MME MICHELE COLLIN** : C'est revenir au départ, où il y avait l'idée d'un public très diversifié : au premier niveau, il y avait des magasins chics. Il y avait vraiment une très grande diversification de clientèle.

De toute façon, ce n'était pas Unibail à l'époque. Je pense qu'aujourd'hui, il y a une volonté, à nouveau, de diversifier la clientèle.

*(Commentaires dans la salle).*

**MME MICHELE COLLIN** : Dites-moi, Monsieur LABORDE, mais cela ne s'appelait pas seulement Unibail ?

**M. ANDRE LABORDE, GIE DU FORUM DES HALLES** : Cela s'appelait la Serete Aménagement.

**MME MICHELE COLLIN** : L'idée est de requalifier la clientèle, de « re-parisianiser » (ce mot nous a tous un peu surpris). Donc, c'est l'idée de faire revenir les Parisiens intra-muros dans les Halles, à côté d'une majorité de commerces qui sont dans la consommation de masse.

Pour l'instant, le Forum est un peu pris dans une division de clientèle : Parisiens du centre et Parisiens de la périphérie.

On comprend l'objectif d'Unibail, c'est un grand groupe financier, c'est une logique de capitalisme financier, tout à fait dans le modèle dominant aujourd'hui, sur Paris : remplacer le commerce un peu populaire et traditionnel dans les grands magasins pour trouver une clientèle un peu plus riche, qui produise plus de valeur ajoutée.

On aurait pu le développer plus, on a indiqué que cette stratégie, on l'a vu avec LVMH, c'est la stratégie sur le BHV, mais aussi la stratégie LVMH sur La Samaritaine. Cela a fait un peu des contradictions. A La Samaritaine, cette stratégie d'avoir une clientèle plus riche a échoué. Le BHV est aussi concerné, effectivement.

Cette stratégie pose des problèmes, elle est un peu en contradiction avec la clientèle existante, populaire, jeune et peu fortunée. C'est une vraie question.

J'ai vu, et Thierry BAUDOIN aussi, que les jeunes sont dans des pratiques du commerce un peu à côté : ils cherchent d'autres choses et d'autres produits.

Quand on va dans les commerces extérieurs au Forum, dans les rues du quartier, un peu partout, on voit des commerces qui essaient de répondre à une demande de jeunes un peu différente, qui essaient de répondre à leurs goûts, leurs modes, leurs styles, etc. ; qui sont un peu différents.

C'est là que j'ai découvert, d'ailleurs au départ avec Alexandre MAHFOUZ, la grande diversité des cultures présentes, des jeunes métropolitains ; avec une très forte créativité : vestimentaire, en termes de style musical, visuel, d'image, etc. Il y a des cultures qui sont là, émergentes, qui ne sont pas mises en valeur, que l'on pourrait essayer de mettre en valeur.

Que peut faire la puissance publique dans cette histoire ? C'est toujours ce qui m'intéresse.

D'abord, dans ces stratégies de projets urbains, dans ces stratégies urbaines, elle peut s'interroger sur les choix commerciaux, parce que c'est un vrai problème aujourd'hui (La



Samaritaine est un problème) et pas seulement les entériner ; et essayer de voir comment elle peut valoriser un peu ces cultures, les intégrer mieux dans un projet pour essayer de construire un projet qui soit un territoire commun. En effet, c'est la construction du territoire commun qui nous intéresse tous, je pense, et qui intéresse le politique aussi, bien sûr.

Ce sont à peu près les deux points que je voulais développer. Thierry va continuer.

**M. THIERRY BAUDOUIN, ATELIERS DES HALLES / SOCIOLOGUE AU CNRS** : Je voudrais insister rapidement sur la dimension métropolitaine des Halles (on avait déjà fait remarquer qu'elle n'était pas beaucoup prise en compte) pour assimiler les Halles à d'autres lieux tout à fait exceptionnels des métropoles. On pourrait parler des Ramblas de Barcelone, ou de Copacabana, ou de la 5<sup>ème</sup> avenue... Il y a des tas d'endroits, maintenant, dans le monde, non pas célèbres (ce n'est pas le Mont-Saint-Michel) mais qui sont métropolitains, parce que précisément ils rassemblent des tas de populations extrêmement diverses, de la métropole. Dans ces lieux très particuliers (ce n'est pas une gare non plus) les gens manifestent, s'affirment, dans leurs différences. Ce n'est pas un quartier avec ses traditions. Ce sont des lieux métropolitains, et les Halles en font partie ; en tout cas devraient en faire partie.

Cela pose des problèmes particuliers, parce que ce n'est pas non plus Disneyland. Michèle COLLIN a parlé des problèmes de l'usager. Cela ne marche pas, parce que se réunissent des gens différents.

Il y a d'abord des habitants, donc des gens qui y habitent. Cet endroit, les Halles, est quand même un quartier et il faut prévoir des besoins particuliers. Bien sûr, il n'y a pas que ces habitants ; il y a aussi des centaines de milliers de gens qui y viennent, pour des raisons en plus très diverses. Ce n'est pas seulement une gare.

Concernant la concertation, on s'est très longuement intéressé, depuis longtemps, au moins 5 ans, aux désirs et aux volontés des gens des 1<sup>er</sup>, 2<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup>, qui exigent des tas de choses indispensables : des jardins, des jardins d'enfants, des conservatoires, des bibliothèques.

Puisque ce sont ceux que l'on appelle couramment des « bobos », ce qui n'est pas une insulte mais un concept américain, ces « bobos » ont les moyens et les capacités de se faire connaître et d'affirmer leurs volontés avec énormément de facilités. Ils savent tous très bien écrire, très bien s'exprimer dans la presse, etc. Ils ont très largement, on peut le dire, monopolisé les débats de la concertation. C'était indispensable de tenir compte de ce point de vue.

Le problème est qu'il y a d'autres points de vue à faire cohabiter. C'est cela la métropole, pas seulement des gens qui habitent, ce n'est pas un quartier banal. C'est un lieu exceptionnel.

Là, il faut bien dire que la pratique de la concertation a été beaucoup moindre, alors que ces jeunes, comme l'a dit Michèle, sont les gens qui affirment sans arrêt la métropole. Seulement, on ne les écoute pas beaucoup et ils n'intéressent pas grand monde. Ils ont un terme tout à fait extraordinaire pour désigner cet endroit.

On les a appelés « les jeunes de banlieue ». Je pense qu'ils refusent de se faire appeler des « jeunes de banlieue ». Ils nient absolument par leur comportement, par des tas de choses et par leur discours, la vieille division centre/périphérie, qui date de l'époque



industrielle. Vous le savez, on est quand même à l'époque post-industrielle. Il faut le faire remarquer rapidement, mais à mon avis c'est beaucoup plus important que cela.

Ils refusent cette division centre/périphérie, et par exemple ils n'appellent pas les Halles « le centre », mais un lieu « moit' moit' ». Ils disent que tout l'intérêt des Halles est que c'est « moit' moit' », ce qui veut dire moitié-moitié. Je le dis, pour le cas où il y aurait des étrangers.

Il y a un refus tout à fait important des vieilles catégorisations banlieue, centre, etc., et il y a une demande aussi d'aménagements.

Il ne suffit pas de construire des tas d'équipements pour les gens du quartier. Il aurait fallu, il faudrait (je dis « il aurait fallu » car cela fait plusieurs années qu'on y est) aussi en prévoir pour tous ces gens. Ils sont prévus dans d'autres métropoles.

Je vais prendre deux exemples de types d'aménagements, rapidement.

Tout d'abord, des espaces de rencontres, des espaces conviviaux. On peut les appeler comme on veut. Il y a plein de termes étrangers, mais on ne peut pas les traduire très exactement.

Si l'on se bat tous, bien sûr, contre le communautarisme, qui est tragique dans les banlieues, tout le monde sait cela ; il faut prévoir des lieux où il peut y avoir des échanges, où les gens sortent de leur communauté respective et peuvent s'exprimer et être écoutés par l'autre. Cela demande des équipements.

Michèle a parlé des lieux gratuits. Ils ont investi énormément de lieux, ils ont investi un lieu pour le hip-hop, pour le rap. On ne le leur a pas donné, mais ils l'ont investi, et on a fini par le leur accorder : accorder, c'est tout. Il y en a d'autres, que vous connaissez, puisqu'on est tous sur la même galère depuis toutes ces années.

Ils ont investi des lieux. En revanche, on n'a prévu aucun équipement véritable pour eux. Par exemple, il faut prévoir des lieux de rencontres. Il n'y a pas que des gens qui font du hip-hop et de la musique. Ils ont aussi le désir de se rencontrer parce qu'ils s'intéressent à tel et tel sujets, dans le centre de Paris, et bien sûr les Halles sont prédestinées pour avoir des lieux, des salles modulables (comme on dit dans la technique), de 20 ou de 100 places, que les gens pourraient louer pour quelques heures.

En général, dans les autres métropoles, ce sont des bistrotts qui tiennent ces endroits, pour que cela ne soit pas géré par un pouvoir quelconque, ni municipal ni autre. Ce sont en général des bistrotts qui les tiennent, qui louent, mais ce sont des équipements assez importants, où les gens peuvent se réunir.

Il est vrai que quelques associations ont prévu des lieux d'éducation culturelle, c'était censé apporter la culture à la banlieue. Ils refusent cette vision des choses ; ils pensent avoir leur culture et refusent cette vieille vision du TNP (c'est très nostalgique) ; on apporterait la culture aux exclus.

Ce n'est pas exactement ainsi que la métropole se vit et se pense. Je parle là des associations, ce n'est pas le méchant, ce n'est pas Unibail, ce n'est pas la municipalité. C'est la société française qui fonctionne, qui nous montre ses incapacités. Il ne s'agit pas de déterminer un coupable particulier. Je pense que nous sommes tous sur la même galère, et il faut voir que chacun participe à cette vieille structuration sociale, centralisée ; la capitale, la banlieue, les exclus, etc. On est tous dans la même barque.



On est passé complètement à côté, aussi, des espaces pour les travailleurs. De même que les Halles ne pourraient pas être le lieu de « la » culture, notamment de la culture du centre, les Halles ne sont pas non plus le lieu du travail tel qu'on le concevait à l'époque industrielle. Beaucoup de gens sont des travailleurs mais ne sont pas des salariés, beaucoup de gens n'ont pas de syndicat, ni d'entreprise ; en bref, il y a quelques personnes qui ont un statut, il y a les salariés de la FNAC, et quelques autres, heureusement ; mais on peut dire que les 9/ 10<sup>èmes</sup> des gens qui travaillent aux Halles (je ne parle pas du Forum, je parle des Halles) sont en général des intermittents ou des précaires. On n'a pas le temps de s'intéresser aux distinctions. En tout cas, ce sont des gens qui n'ont pas tous les statuts en béton armé qui existaient à l'époque industrielle.

Là non plus, on n'a pas du tout pu aborder sérieusement, avec tous les gens qui sont là et d'autres, des espaces nécessaires de réunion ; des restaurants aussi, il n'y a pas que les réunions syndicales, la vie du travail est bien plus complexe, ces gens ont en général des heures à passer en dehors du lieu de travail. On n'a rien pu penser. Je n'accuse personne, ni ici, ni ailleurs. On n'a pas été capable de le faire.

Les concepts métropolitains de travail précaire, des sites (il ne s'agit pas d'une entreprise, il ne s'agit pas d'Unibail, ce n'est pas le problème d'Unibail)... Il y a des centaines d'entreprises, peut-être même des milliers. Nous qui pouvions discuter avec la puissance publique, aurions pu penser à innover et à inventer des structures, parce que c'est cela la métropole, il faut penser ; il n'y a pas d'exemple à copier. Je vous ai parlé de ce qui se passait à Barcelone, mais on ne peut pas copier. La gouvernance des métropoles est propre à chaque métropole. C'est aussi très important. Il s'agissait donc pour nous d'innover, on ne l'a pas fait.

A travers ces deux exemples, on voit (et on verra après, à travers bien d'autres) que les jeunes agissent, sont des métropolitains, en face d'une structure sociale très centralisée, héritière de tas de choses, qui ne prend pas en compte leurs agissements et leurs demandes. On peut tous regretter de ne pas l'avoir fait, mais ce n'est pas très intéressant. Il faut se demander comment on pourra le faire, dans l'avenir ; c'est ce qui compte, comment inventer des dispositifs que l'on n'a pas prévus, pensés, réalisés (je dis « on », je me mets dans la bascule avec tout le monde, y compris avec la mairie, avec Unibail). On n'a pas été capable de penser comment articuler toutes ces différentes subjectivités. Certaines ont été privilégiées, tant mieux pour elles ; mais d'autres ont été complètement laissées de côté.

Comme par hasard, c'est un peu ceux que l'on appelle aussi « les exclus », « la racaille », des tas de terminologies. C'est un peu les mêmes qui sont tombés un peu à côté, c'est cela le problème ! Aujourd'hui, il faut continuer d'inventer cette façon de faire rentrer ces gens en articulation ; c'est notre intérêt à tous.

L'intérêt de la métropole, c'est précisément qu'il n'y ait plus des experts au centre, même à la présidence de la République, qui est formidable, tout le monde le sait... Justement, la métropole, c'est la prise en compte de compétences complètement diverses, qui coopèrent et qui travaillent en réseau. Ces mots de « coopération », de « réseau », n'existent que si l'on invente des structures.

Les Halles sont un lieu, notamment, pouvant recueillir certaines de ces structures. Les Halles ne vont pas gérer la métropole parisienne, mais c'est un lieu exceptionnel, qui doit en tenir compte, et on ne l'a pas fait. Je pense que c'est important de s'en rendre compte.



**MME CATHERINE BARBÉ** : Merci beaucoup. On enchaîne tout de suite sur le point de vue des anthropologues.

**MME CATHERINE HASS, ANTHROPOLOGUE** : Bonsoir. Notre enquête avait pour but de connaître les usages et les représentations que les jeunes venant de banlieue avaient des Halles, mais également de savoir si le fait de venir de banlieue introduisait ou non, aux Halles, une singularité. Tels étaient les termes de la commande.

Ainsi, toutes nos questions se sont doublées d'une interrogation sur le rapport entre gens et territoires, afin de savoir si la singularité éventuellement à l'œuvre aux Halles avait pour adossement ou non l'origine géographique.

Autrement dit, notre question était de savoir si le lieu d'où l'on vient introduit ou pas une singularité aux Halles, que ce soit en termes de pratiques ou de représentations.

Avant d'exposer les principaux résultats de l'enquête, je vous propose un rapide exposé méthodologique et vous donne quelques points de repère quant à la méthode utilisée, puisqu'elle est un petit peu particulière, en tout cas relativement inédite.

Premièrement, il s'agit d'une enquête anthropologique fondée sur la pensée des gens, en l'occurrence des jeunes. Cette anthropologie a pour postulat que les gens sont en capacité d'avoir leur propre conception, idée et représentation du réel.

La pensée des gens est entendue ici non pas comme une opinion, voire un sentiment, mais comme une pensée au sens fort, capable de problématiser subjectivement le réel, d'avoir des thèses à son endroit.

Nos questions ont donc cherché à recueillir cette pensée, et étaient de type : « pensez-vous que... », « Diriez-vous que... », « Quels mots emploieriez-vous pour parler des Halles, des jeunes, de la police, des magasins... » et d'autres questions de ce type.

Deuxièmement, les catégories centrales de l'enquête : jeunes de banlieue et banlieue, ont été envisagées de façon strictement objective.

Ainsi, « jeunes de banlieue » désignait uniquement des jeunes résidant en dehors de Paris. Quant à la catégorie « banlieue », elle a été considérée dans son acception géographique la plus plate, identifiant le hors Paris.

Ces deux catégories ne disposaient donc d'aucune problématique au préalable, que ce soit à l'endroit des jeunes et de la banlieue.

Nous avons souhaité que les catégories de « jeunes de banlieue » et « banlieue » soient entièrement soumises à l'enquête, leur contenu étant sous condition des propos tenus par les gens. C'est ce qu'eux entendaient par « jeunes de banlieue » et « banlieue » qui nous intéressait, et non pas ce que d'autres problématiques pouvaient en dire.

Cette méthode, propre à l'anthropologie que nous pratiquons, a un avantage : elle nous permet de ne rien présupposer ou induire quant aux personnes interrogées, mais également quant au lieu, que ce soit en termes de subjectivité ou de pratique. Ces termes sont vierges et c'est aux gens de les problématiser.

Troisième et dernier point les Halles, n'ont pas été considérées dans une géographie objective, comme un quartier, un centre commercial, ou encore une entité cadastrale



urbaine, architecturale..., mais comme un lieu strictement subjectif ouvert aux problématiques des jeunes.

Il s'est alors agi, lors de l'enquête, d'identifier les différentes thèses que les jeunes pouvaient avoir à propos des Halles.

Notons que lors d'une enquête de ce type, nous faisons l'hypothèse qu'ils peuvent ne pas en avoir, et qu'en ce sens, en pensée, les Halles n'existeraient pas. Elles existeraient comme centre commercial, comme quartier ; mais du point de vue des jeunes, pas comme lieu au sens où nous l'entendons. Cela n'a pas été le cas, sinon nous ne serions pas là, ou tout du moins pas avec les mêmes résultats.

Quelques mots sur le déroulement de l'enquête.

Notre enquête est basée sur 25 entretiens, réalisés aux Halles en décembre 2006.

L'enquête a été réalisée auprès de jeunes venant de Saint-Denis, Ivry, Cachan, Aubervilliers, La Courneuve et bien d'autres villes.

Les jeunes interrogés avaient entre 14 et 22 ans.

Ils ont été rencontrés aux Halles, près de la fontaine des Innocents et dans le Forum. C'étaient donc des rencontres in situ.

Juste un mot sur l'enquête IPSOS pour dire qu'elle spécifiait qu'elle n'interrogeait pas les jeunes, ce qui est assez singulier lorsque l'on fait une enquête aux Halles.

Donc, nous n'avons interrogé que des jeunes.

La passation des entretiens a été assurée par les étudiants du master Villes et Gouvernance de l'Université de Paris VIII. Les entretiens se sont déroulés en tête à tête et sont anonymes.

Ils se sont déroulés dans des cafés avoisinants, et chaque entretien a duré en moyenne d'une heure à une heure et demie/ deux heures.

Aucun entretien n'a été interrompu en route, et un entretien comporte à peu près 60 questions.

Pour ce qui est des résultats, nous voudrions ouvrir leur présentation par l'une des principales découvertes de cette enquête, à savoir que venir de banlieue n'introduit pas de singularité aux Halles.

La banlieue aux Halles n'existe pas en pensée, pour les jeunes. Nous y reviendrons tout au long de l'exposé.

Les jeunes ont soutenu cette thèse très importante qu'aux Halles, ils sont avant tout des « jeunes », et non des « jeunes de banlieue ».

Avant d'aller plus loin, précisons un dernier point de méthode.

Dans notre démarche, la connaissance est fondée sur les propos tenus par les gens et non sur l'observation des gens.



Une perspective observante nous conduirait certainement à affirmer qu'il y a des jeunes de banlieue aux Halles, en fonction de leur façon de parler, de se vêtir, ou encore, pourquoi pas, de danser.

Qu'il y ait empiriquement des jeunes de banlieue aux Halles est un fait que nous ne contesterons pas ici, ni ailleurs. C'est indéniable. Mais qu'ils se pensent comme tels, comme jeunes de banlieue, ou que l'on puisse de surcroît les penser comme tels est une toute autre affaire, bien plus complexe et à laquelle nous nous sommes attelées longuement.

Pour ce qui est de notre enquête, nous nous en sommes strictement tenues à ce que les gens nous ont dit, à ce qu'ils ont disposé sur eux-mêmes.

Ainsi, c'est de l'intérieur de la pensée des jeunes, et uniquement de l'intérieur d'elle, que nous affirmons que la catégorie de jeunes de banlieue n'est pas opératoire aux Halles.

On le voit, la pensée des gens a, dans notre enquête, le statut de réel ; un réel de nature strictement subjective.

Déployons maintenant la thèse selon laquelle la catégorie de jeunes de banlieue n'est pas opératoire aux Halles, pour les jeunes.

La parole est à Marianne HÉRARD.

**MME MARIANNE HÉRARD, ANTHROPOLOGUE :** Dans l'enquête, en fait, les jeunes ont distribué les catégories : jeunes de banlieue ; jeunes aux Halles ; et jeunes, de façon tout à fait singulière.

Ces trois catégories apparaissent en effet, dans l'enquête et dans les propos des gens, imbriquées, solidaires et sans pour autant être antagoniques.

Aux Halles, nous expliquent-ils, ils sont avant tout des jeunes ; mais ils façonnent cette figure de façon singulière.

Aux Halles, ils sont des jeunes aux Halles, ils sont stylés.

La figure « jeunes de banlieue » n'est pas annulée pour autant, elle est simplement inactive, le temps des Halles.

La citation qui suit est emblématique de cette construction :

« Je suis un jeune de banlieue aux Halles parce que je suis dans Paris et c'est pas le même univers. Je suis un jeune aux Halles parce que je ne suis pas supérieur ou inférieur aux autres ; je suis un jeune, c'est tout ».

D'une manière générale, les jeunes rencontrés récusent fermement l'existence de plusieurs jeunesse aux Halles, ainsi que celle d'une dualité jeunes de banlieue - jeunes de Paris.

Je cite. La question était : « Selon vous, quand on est aux Halles, cela fait-il une différence de venir de Paris ou de banlieue ? ».

Réponse : « Non, pas du tout. Comme je te l'ai dit, il y a plein de jeunes, je suis dans mon élément ici ».



Deuxième citation : « Je suis un jeune qui vient se promener aux Halles, pas une racaille ».

Troisième citation : « Je vois des jeunes, qu'ils soient de banlieue ou non, par contre, les « skaters » et les « fashion » il n'y en a pas en banlieue ; donc pour moi, c'est des jeunes de Paris. Mais bon, en même temps, j'peux pas être sûr ».

Aux Halles, on l'a entendu dans les citations, le style est une catégorie référentielle et unifiant les jeunes.

Je cite encore : « Selon vous, quand on est aux Halles, cela fait-il une différence de venir de Paris ou de banlieue ? ».

« Non, il n'y a pas de différence, peut-être par rapport au style, mais c'est tout ».

Deuxième citation. « Les Halles, c'est bien, c'est ambiancé », c'est-à-dire : « il y a du monde, des jeunes comme moi, qui ont le même style que nous. Pas le même style vestimentaire et tout, mais le même âge que nous. Enfin, c'est pas mort ici, il y a plein de jeunes ».

Cette dernière citation est très intéressante car elle soutient que c'est la catégorie « jeunes » qui doit être employée pour les désigner ; et soutenir comme ils le font la validité de cette catégorie générique, sans aucun autre attribut (jeunes de banlieue, jeunes du 9-3, du 9-4, etc.) est, dans la conjoncture actuelle, on s'en rend bien compte, de l'ordre de la prescription.

Tout au long de cette enquête, en effet, les jeunes ont tenu à souligner que c'est le nom « jeunes » qui devait être employé pour les nommer et non celui de « jeunes de banlieue » ou encore de « racaille ».

Cette prescription vaut en direction de l'Etat, de la société, mais elle a également une portée aux Halles, et même entre en écho avec les enjeux de la rénovation, comme nous le verrons en conclusion.

Ainsi, de façon homogène à ce qui vient d'être dit, ce qui identifie les Halles aux yeux des jeunes que nous avons interrogés ne réside pas dans une hétérogénéité de personnes, mais dans ce que nous disons être une homogénéité du lieu.

Nous allons le voir dans les citations suivantes, c'est ce qu'ils viennent rechercher aux Halles qui les identifie et les unifie.

Toujours la même question : « Selon vous, peut-on parler de plusieurs jeunesses aux Halles ; celle de banlieue, celle de Paris ? ».

Citation : « Le problème c'est que celle de banlieue et celle de Paris, en fait, c'est que personne ne sait d'où viennent les gens. Il n'y a pas plus de monde qui vient de banlieue ».

Relance : « Mais tu vois une différence entre les jeunes de banlieue et les jeunes de Paris, aux Halles ? ».

« Non, il n'y a pas de différence, parce qu'ils recherchent plus la tranquillité ».

Deuxième citation. « Selon vous, quand on est aux Halles, cela fait-il une différence de venir de Paris ou de banlieue ? ».



« Non, parce qu'on vient chercher les mêmes choses ».

Troisième citation. « Diriez-vous qu'il y a une bonne ambiance aux Halles ? ».

« Ouais... ».

Relance : « Comment est-ce qu'elle se caractérise ? ».

« Homogène ».

Ces thèses sont importantes ; elles opèrent un renversement de certaines problématiques où le lieu est déterminé à partir des populations qui l'occupent. Les jeunes prennent le contre-pied de cette thèse, en affirmant que ce qui fait le lieu est l'idée que l'on s'en fait, sans considération pour le type de personnes qui le peuple.

Comment les jeunes interrogés pensent-ils les Halles ? Nous allons le voir à travers les différents traits, qui disposent les Halles comme lieu singulier et subjectif.

#### Premier trait.

Les Halles sont considérées par les jeunes comme un lieu en rupture d'avec la cité.

Citation : « Ici, aux Halles, tout le monde s'en fout de ta vie, parce que par exemple, quand on est en banlieue et que tu vois débarquer quelqu'un que tu ne connais pas, t'essaies de l'embrouiller (-d'où tu viens, qu'est-ce que tu viens faire là ?). Ici, si tu veux pas parler aux gens, ils viennent pas t'emmerder ».

Deuxième citation : « Avez-vous connu des situations de tensions aux Halles ? ».

« Pas beaucoup, c'est inexistant. Les histoires de copines, ça passe par le regard, ça va. Autre part on pourrait s'embrouiller, mais aux Halles les jeunes ne viennent pas se taper. On prend le temps de réfléchir, alors qu'ailleurs, on réfléchit pas, on tape ».

Autre citation : « Diriez-vous qu'il y a une bonne ambiance aux Halles ? ».

« Ouais, normale, pépère, tranquille. Après y'a les cons, ils viennent pour la merde ; s'ils veulent la merde, je suis là. Mais sinon, on veut la paix ».

« Selon vous, peut-on parler de plusieurs jeunesse, celle de banlieue, celle des Halles ? ».

Un jeune nous répond : « Un banlieusard en banlieue et à Paris, c'est pas la même chose. A Paris les gens changent, c'est plus ouvert ».

Ces citations sont explicites. Les Halles constituent un espace singulier et inédit pour ce qui est de leur subjectivité et de leurs pratiques. Nous pouvons dire que les Halles comme lieu subjectivé transforme la subjectivité des jeunes.

Dans la dernière citation, la banlieue tout comme Paris ne sont pas identifiés à des territoires mais comme deux lieux subjectifs.

La catégorie « jeunes de banlieue » est, on le voit, défaite aux Halles, si l'on tente de la définir par la territorialité, donc la banlieue avec des subjectivités ad hoc.



Nous soulignons également ce point important : les jeunes ne sont pas catégorisables et pensables selon le lieu d'où ils viennent, selon leurs origines géographiques ou autres, subjectivement captives de celui-ci.

Deuxième point, concernant ce qui caractérise les Halles comme lieu subjectif : les Halles sont un haut lieu de drague, ce qui présente aussi une rupture importante avec la cité.

**MME ELISABETH BOURGUINAT, ACCOMPLIR :** Excusez-moi, peut-on accélérer un petit peu ? On est très nombreux à avoir lu, en détail ; si vous lisez toutes les citations cela va prendre du temps et puisque la réunion ne va pas durer trois heures.., nous avons beaucoup de questions à vous poser.

**MME MARIANNE HÉRARD :** Mais tout le monde a lu le rapport ? (Oui). Je vais en citer moins.

Les filles participent fortement à l'identification des Halles ; et les filles, à la différence des cités, sont appréhendées dans leur dimension sexuée, aux Halles.

Citation type, quand même : « Les meufs, on ne va pas les trouver dans les quartiers ».

Troisième point qui identifie les Halles : le style.

Les styles sont ce qui constitue les Halles comme un lieu singulier. La catégorie de style est pour eux absolument centrale aux Halles.

Leur adhérence et leur attirance sont telles que cela fonctionne comme un opérateur exclusif de catégorisation et de nomination pour penser les jeunes, et tous les jeunes, aux Halles.

Je ne vais pas vous le citer, mais dans le rapport il était question des « fashion », des « ricains », etc.

Pour ces jeunes, lorsqu'on est aux Halles, venir de banlieue ou de Paris, ce n'est pas ce qui est référentiel ; c'est le style qui l'est, et uniquement cela.

Il apparaît qu'aux Halles commence un univers et s'en clôt un autre, celui de la cité. De façon caractéristique, quand on leur demande où commencent les Halles et où terminent les Halles, ils disent : « C'est le RER ». Au départ, on ne comprenait pas trop, on trouvait cette réponse un peu triviale, mais en fait c'est sur la clôture des univers, et sur l'ouverture d'un autre univers.

Justement, l'univers des Halles est composite, et comme disent les jeunes, c'est en fonction de la route de chacun ; et la route de chacun va définir des géographies subjectives, complètement différentes.

On va vous donner deux de ces géographies. La première est celle qui est constituée par les magasins.

Les magasins constituent en effet une géographie à part entière des Halles, abolissant du même coup la séparation urbaine entre le Forum et les Halles.

Je ne peux pas résister à la citation :

« Qu'est-ce que vous aimez faire quand vous êtes aux Halles ? ».



« On fait une balade bien organisée. On fait des ronds. On commence par SEPHORA pour se parfumer, après on cocotte et on peut racoler. On fait des pauses cigarettes, on regarde les magasins, on se fait rêver en regardant les jeans à 100 euros. C'est un dixième de la paye de nos darons ».

On souligne également que la fréquentation des magasins ne se réduit pas au consumérisme, et que pour certains les magasins sont des lieux de rencontres en tant que tels, des lieux de drague, voire même des lieux de promenade.

Ainsi, parfois la géographie des magasins croise celle de la drague.

Citation rapide : « Qu'aimez-vous faire quand vous êtes aux Halles ? ».

« Me promener avec des amis, faire des rencontres ».

« Dans quel contexte fais-tu des rencontres ? ».

« Dans les magasins, en général ».

Les filles dessinent cependant une géographie des Halles. La fontaine est un lieu de drague. Le jardin est le lieu pour conclure.

Pour ce qui est de la rénovation, les questions afférentes aux éventuels changements font apparaître les Halles comme un lieu auquel il ne faut toucher en rien, et où rien ne déplaît aux jeunes.

De ce point de vue subjectif en pensée, les Halles sont considérées comme parfaites.

Cependant, la volonté de n'opérer aucun changement aux Halles ne manifeste pas le rejet de toute transformation, elle relève simplement de la volonté du maintien de ce que nous avons appelé dans notre rapport « l'esprit des Halles », c'est-à-dire un quartier ouvert, propice à tout le monde.

Une citation : « Les Halles, il faut pas que ça bouge, je vois pas comment ça pourrait être mieux ».

Avant de conclure, j'insiste sur le fait qu'au terme de l'enquête, on puisse affirmer qu'aux Halles, « jeunes de banlieue » est uniquement une catégorie de la police.

En effet, alors même que les jeunes (nous l'avons vu) ne se considèrent ni en rupture, ni en exception des autres jeunes, les contrôles de police incessants et injustifiés dont ils font l'objet les constituent en jeunesse particulière.

Les contrôles sont dénoncés par ces jeunes car cela les stigmatise en tant que jeunes de banlieue, et cela les constitue, aux Halles, comme jeunesse à part. « D'où viens-tu ? » entendent-ils lors de ces contrôles.

Je passe la parole à Catherine, qui va conclure.

**MME CATHERINE HASS :**

Que pouvons-nous dire en conclusion ?



Jusqu'à aujourd'hui, les Halles sont considérées par les jeunes comme un lieu ouvert. Selon nous, ils veulent souligner par là cette liberté accordée jusqu'à présent aux gens d'utiliser le lieu selon leur subjectivité et leurs usages.

En effet, aux Halles, chacun a la possibilité d'utiliser ce lieu à sa guise, ce qui, à Paris, est chose rare.

Les Halles se caractérisent par l'absence de normes, que ce soit en termes d'activité ou de population, et ce, à la différence par exemple des Champs-Élysées ou encore des Puces de Clignancourt.

C'est cette liberté que les jeunes apprécient et recherchent quand ils viennent aux Halles. C'est à partir d'elle qu'ils ont l'opportunité d'inventer le lieu, de le recréer, que ce soit par les styles, la tranquillité, mais aussi et surtout par la liberté de se nommer comme ils le veulent.

Selon nous, et au regard de l'enquête, maintenir l'esprit des Halles dans le cadre de la rénovation nécessiterait la mise en œuvre de politiques publiques qui, tout en proscrivant normes et catégorisations, seraient en capacité d'accompagner cet esprit.

Nous pouvons imaginer, pour ce qui est des souhaits exprimés par les jeunes, des aménagements pour leurs activités, comme des pistes de skate, des salles pour se réunir, mais sans aucun encadrement institutionnel.

On comprend également qu'une politique culturelle en faveur des jeunes de banlieue ne serait pas pertinente, même si cette proposition prescrit une vision positive des jeunes, puisqu'elle réidentifierait un « qui est qui » absolument inexistant pour eux, et contraire à l'esprit même des Halles.

Bien entendu, les politiques à venir doivent rompre avec une vision sécuritaire et abolir les contrôles incessants dont ces jeunes sont la cible.

Nous avons bien conscience qu'une telle politique publique de liberté est un pari et qu'elle n'est pas en phase avec nos temps sécuritaires, cependant notons qu'elle est à l'œuvre aux Halles depuis des années sans que cela ne soit problématique (c'est un lieu peu sécuritaire, mais qui n'est pas entièrement vampirisé par cela).

Pour conclure, nous pouvons dire qu'il existe du point des politiques publiques l'espace d'un choix.

En effet, soit ces jeunes sont considérés comme des jeunes de banlieue et le risque de stigmatisation sera important, tout comme la mise en péril du sens actuel que les jeunes trouvent aux Halles. En outre et à terme, leur présence risquerait de devenir fortement problématique, au regard de la police notamment, avec des tensions importantes.

La seconde option consisterait à les considérer comme des jeunes d'aujourd'hui, des jeunes tout court, comme ils le disent dans cette enquête mais également dans d'autres.

Selon le choix, les pouvoirs publics peuvent inaugurer ou non une tension entre ces jeunes et le quartier.

Notons que les prescriptions dégagées par l'enquête sont propres aux Halles et ne sont pas applicables à la ville en général, ou même à d'autres quartiers de Paris.



Les jeunes aiment parfois se rendre aux Champs-Élysées, ce « trottoir pour les riches », comme ils disent ; tout comme ils aiment « cliki », les Puces de Clignancourt, quartier où les prescriptions publiques concernant activités et population sont fortes, nous l'avons dit.

Les Halles, les Champs-Élysées, les Puces de Clignancourt, sont les trois lieux de la capitale généralement mentionnés par les jeunes. Nous pourrions dire qu'il en manque un, ou plusieurs mais en tout cas un : la Gare du Nord.

Pourquoi celui-ci n'a-t-il pas été mentionné une seule fois lors des entretiens, alors même que l'on sait que des jeunes venant de banlieue s'y rendent de façon significative ?

Les raisons sont sans doute multiples, et nous sont parfaitement inconnues. L'une d'elles est peut-être tout simplement qu'ils n'y vont pas. Cependant, y mener une enquête serait, à notre avis, très intéressant. Pourquoi ?

Il s'agit de Paris, les jeunes y viennent de banlieue et l'entresol de la gare se transforme de plus en plus en centre commercial.

Il est fort probable que les résultats d'une telle enquête n'auraient pourtant rien à voir avec ceux des Halles, car la Gare du Nord constitue un lieu à part entière qui se suffit à lui-même, de la même manière que les Halles.

En effet, la disjonction que les jeunes opèrent entre la cité et les Halles nous a appris que la subjectivité ou la subjectivation que l'on a d'un lieu dépend pour grande part du lieu lui-même et des prescriptions qui y sont à l'œuvre.

Depuis les émeutes à la Gare du Nord, quelles prescriptions publiques y règnent ? Qu'en pensent les jeunes ? Comment pensent-ils le lieu ? Pourquoi s'y réunissent-ils ? Il serait à ce titre tout à fait passionnant d'y mener une enquête.

**MME CATHERINE BARBÉ** : Merci beaucoup de nous avoir rendu compte, peut-être un peu longuement, mais en tout cas en restituant le climat de votre enquête.

Je crois que l'on avait tous plein de questions, quand on a lu, et ceux qui n'avaient pas lu, peut-être en entendant ; donc n'hésitez pas.

**M. THIERRY BAUDOUIN** : Je pense qu'il faut éviter les questions/ réponses. Ce n'est pas une conférence de presse. L'important est que vous parliez ; que l'on parle du sujet, sans faire les questions/ réponses systématiques, sinon c'est mortel.

**M. OLIVIER POURBAIX, ACCOMPLIR** : J'ai été assez surpris de découvrir dans votre étude que l'un des objectifs de la rénovation est de re-parisianiser les Halles, c'est-à-dire que plus de Parisiens fréquentent les Halles. Qu'en pensez-vous ? C'était la fameuse question.

Vous vous êtes auto congratulés sur l'objectivité des questions. Celle-là n'est pas du tout objective, parce que c'est vous-mêmes qui avez inventé ce concept, qui l'avez introduit dans la concertation sur les Halles. Evidemment, vous arrivez à une conclusion en posant cette question. Cela me semble, intellectuellement, un peu étonnant comme mode de fonctionnement.

Deuxième question, qui m'étonne aussi : vous parlez de la place des Innocents, que je connais un petit peu, parce que j'y habite depuis un petit bout de temps. Vous parlez des spectacles qui ont lieu sur cette place, des diverses musiques du monde. Je ne sais pas du tout quand vous avez vu cela, nous ne sommes pas passés dans les mêmes Halles. Il n'y a



pas de musique sur la place des Innocents ; il n'y a pas de théâtre. Les chansons françaises reprises ensemble, je ne sais pas où vous avez vu cela. C'est du délire. Ce n'est pas les Halles et pas la place des Innocents.

**MME ELEONORE KOEHL, CHARGÉE DE MISSION EDUCATION JEUNESSE A LA DELEGATION A LA POLITIQUE DE LA VILLE ET A L'INTEGRATION, DIRECTRICE DU GIP POUR LA REUSSITE EDUCATIVE A PARIS :** Je me pose des questions sur certaines choses. Vous avez appelé l'étude « Jeunes métropolitains aux Halles » et vous avez dit que la catégorie « jeunes de banlieue » signifiait juste pour vous : jeunes qui habitent hors de Paris.

Il n'y a que 25 entretiens. Il semblerait, dans ce que vous retracez, que ce soit plus particulièrement des jeunes des quartiers en difficulté, par exemple des quartiers « Politique de la Ville », qui sont hors de Paris.

Je me pose la question : sur ces 25 entretiens, vous avez donné des exemples de villes ; il aurait été peut-être intéressant d'avoir la liste des 25 villes et les tranches d'âges, combien de filles et de garçons exactement.

Je me demandais aussi combien d'étudiants ont mené des entretiens, combien d'entretiens par étudiant, et comment les jeunes de banlieue ont été repérés.

Les étudiants qui sont allés questionner des jeunes ont-ils pris tout individu qui par son aspect physique avait l'air jeune, ou se sont-ils adressés à des jeunes en particulier ?

Dans une idée de métropolisation, on se dirait : où sont les jeunes de Neuilly, de Boulogne, qui peut-être viennent aussi aux Halles ; ou même des jeunes de Seine-et-Marne qui ne sont pas d'une catégorie sociale défavorisée ?

Vous ne dites rien sur la catégorie sociale de ces jeunes. Il n'y en a que 25, et je trouve que « métropolisation »...Le sujet n'est pas « Jeunes des quartiers en difficulté ».

Vous avez dit aussi une chose qui m'a interpellée : « Si l'on avait croisé nos questionnaires avec de l'observation visuelle, on aurait pu dire que certains jeunes, par leur langage, leur façon de parler et de s'habiller, auraient pu être identifiés comme des jeunes de banlieue ». La question est : certains jeunes de la Goutte d'Or ou de La Chapelle, par leur façon de parler et de s'habiller, ne ressemblent-ils pas aux jeunes qui vous semblent être des jeunes de banlieue ?

C'est un peu dans tous les sens, mais ce sont les questions qui m'ont interpellée à la lecture du rapport, et à votre écoute.

**MME ELISABETH BOURGUINAT, ACCOMPLIR:** Je remercie ceux qui ont pris l'initiative de cette étude, parce que c'est toujours intéressant.

Les jeunes de banlieue, ou pas de banlieue d'ailleurs, ont été les grands absents de tout ce projet, depuis le début. Donc, c'est intéressant, et nous avons le débat ce soir, donc cela nous permettra de nous dire un certain nombre de choses.

Cela dit, j'ai beaucoup apprécié la deuxième partie, avec notamment toutes les citations que je vous ai demandé d'abréger un petit peu parce qu'on voulait néanmoins aussi poser des questions, mais il est vrai que c'était très rafraîchissant de lire tout cela, et très intéressant.



Une petite question factuelle. Quand nous avons rencontré des jeunes de banlieue, qui venaient vraiment de La Courneuve, on savait au départ à qui on s'adressait ; ils n'appelaient pas du tout « les Halles », ils disaient « Châtelet » ou « Châtelet les Halles », mais « les Halles », à mon avis, c'est une appellation parisienne. C'est juste un détail.

J'ai remarqué un certain nombre de choses que l'on avait déjà observées quand on a fait une réunion avec l'un des maires adjoints de La Courneuve et deux jeunes de La Courneuve et de Tremblay-en-France.

On a retrouvé plusieurs choses. D'abord, la géographie des jeunes en question aux Halles, c'est la géographie des magasins, je crois que c'est très clair. Ils n'ont aucune idée des équipements collectifs qui existent aux Halles, ils ne s'y intéressent pas. Ils nous ont parlé de « la fontaine Mc Do » pour parler de la fontaine des Innocents, donc ils ne connaissent pas la toponymie locale. On a imaginé leur faire une visite guidée pour leur expliquer les vrais noms des endroits qu'ils connaissent très bien.

Vous ne l'avez pas cité, mais cela m'a un peu scotchée : ce qu'ils veulent dans le cadre de la rénovation, si rénovation il y a, c'est plus de magasins. C'est quand même une conclusion... Quelques uns le disent. Cela va tout à fait à l'opposé des présupposés des deux personnes qui ont lancé l'étude, donc c'est intéressant de le souligner. Plus de magasins parce que cela fera plus de monde, et ils viennent pour voir du monde.

Inversement, je ne vois pas pourquoi Thierry BAUDOUIN dit qu'il faut faire des salles de réunion ; quelqu'un d'autre aussi l'a dit. Je n'ai trouvé aucun témoignage dans le texte où ils demandaient des salles de réunion. Ce n'est pas ce qu'ils demandent.

Ils demandent des espaces où ils puissent se produire, se mettre en spectacle, etc., mais les salles de réunion je pense que c'est une approche assez paternaliste...

**MME CATHERINE HASS** : S'il pleut ou s'il fait froid...

**MME ELISABETH BOURGUINAT** : D'accord, ils veulent un endroit couvert, c'est très bien parce qu'il y a un endroit couvert qui se prépare.

Par contre, je suis soulagée de voir que tu as fini par admettre qu'ils ne demandaient pas d'équipement aux Halles...

(..)

Il n'y aura pas d'équipement métropolitain aux Halles, c'est un choix politique auquel nous adhérons. On a toujours dit qu'il n'y avait pas de raisons de tout concentrer aux Halles, qu'il fallait plutôt faire des choses dans le reste de Paris et dans la banlieue, et où que ce soit. Il y a déjà énormément de choses aux Halles, ce n'est pas la peine d'en rajouter.

Thierry a dit que nous étions tous coupables de je ne sais pas quoi, pas du tout, c'est un choix tout à fait assumé.

En revanche, le seul équipement métropolitain qui existe est la gare souterraine, et c'est la salle d'échange et là, je crois qu'un vrai effort se prépare pour la rénover, cela vaut la peine.

J'ai été très longue, je terminerai juste sur une chose. Vous avez dit que les politiques culturelles, les équipements, etc., ce n'était par pertinent. Pour moi, un enjeu très important est ce fameux espace de spectacles, dont on a défendu l'idée, qui serait dans la



place basse du Forum, donc à l'abri puisqu'il y aura un toit (que l'on n'avait pas forcément souhaité) ; un espace dont on souhaiterait qu'il soit géré par une association en lien avec d'autres associations de banlieue, qu'il y ait une organisation un peu comme pour la Fête de la Musique : que ceux qui veulent s'inscrire le puissent, que ce ne soit pas le chaos, en étant un peu organisé et en même temps très libre. Un espace de spectacles de rue, pas de spectacles où l'on soit assis.

Je dirai une dernière chose. Je trouve que ce soir il manque un acteur, qui est très présent à la fin de votre rapport : la police. Pourquoi ne pas avoir invité la police ce soir ? J'ai l'impression qu'il y a un très gros malentendu.

Lorsqu'on avait organisé ce débat avec le maire adjoint de La Courneuve, c'était pendant les émeutes, et il se trouve que la lettre que l'on a envoyée à nos adhérents pour dire que l'on ferait une réunion là-dessus est arrivée sur le bureau du maire du 1<sup>er</sup>, puis de là elle est passée au commissariat, et on a reçu un appel pour nous dire : « Ce n'est pas raisonnable de faire une réunion sur les jeunes de banlieue, de les faire venir ici, parce qu'on ne sait pas ce qu'ils feraient aux Halles ».

Je leur ai expliqué que c'était un maire adjoint qui venait, que l'on avait la situation en main, mais il a fallu reporter la réunion, parce que c'était dangereux.

Je crois qu'il y a une image, y compris de la part de la police, et sans doute aussi des commerçants, qui repose peut-être sur des choses qui se sont passées autrefois et ont pu être assez violentes aux Halles. On craint toujours ; j'ai entendu dire : « Il pourrait se passer ce qui s'est passé à La Défense, 200 individus qui débarquent et ravagent tout le centre commercial ».

Je suis aussi étonnée que certains jeunes que vous avez interrogés disent : « On ne vient pas ici pour s'embrouiller, c'est un lieu tranquille » et qu'il y ait cette volonté de dire que c'est un lieu apaisé, finalement.

Je pense que si la police le savait, cela pourrait l'amener à changer de comportement.

**MME MICHELE COLLIN** : On va leur envoyer le rapport !

**MME ELISABETH BOURGUINAT** : C'est pourquoi je trouve dommage que vous ne les ayez pas invités ce soir.

**MME CATHERINE BARBÉ** : Peut-être encore d'autres réactions ?

**MME DOMINIQUE GOY-BLANQUET, CONSEIL DE QUARTIER DES HALLES** : Bonsoir. J'ai trouvé votre rapport très intéressant, mais je suis un petit peu surprise de l'étonnement que provoque le terme « re-parisianisation ». Je ne sais pas qui l'a prononcé le premier, mais en tout cas j'ai entendu Madame DES CARS nous exposer son projet pour les Halles et l'élément phare est : refaire la coupole aux Halles, dans le café du 21<sup>ème</sup> siècle. Je vous cite ses propres termes.

La coupole aux Halles : je ne crois pas que ce soient les jeunes de banlieue qui vont particulièrement la fréquenter. Elle nous a présenté ainsi le projet pour la Canopée.

Il me semble donc bien qu'il y a une volonté de re-parisianiser ce lieu, en y faisant venir une clientèle suffisamment argentée pour fréquenter les deux cafés qui sont censés être la façade de la Canopée.



Madame BARBÉ, je vous vois dire « non » depuis tout à l'heure, j'espère que vous me répondrez sur ce point. Pendant que Michèle COLLIN en parlait, vous faisiez « non » aussi.

Sur la demande des jeunes en question de plus de magasins, d'après votre rapport ils demandent peut-être plus de magasins mais pas pour y acheter beaucoup plus de choses. Apparemment, il s'agit surtout de s'y promener et ils arrivent dans ce quartier avec 10 euros en poche, en moyenne.

Le point sur lequel ils insistent beaucoup aussi, me semble-t-il, est la gratuité. Ils ne demandent peut-être pas, en effet, d'équipements spécifiques, mais ils insistent beaucoup sur la gratuité. Il ne s'agit pas de culpabiliser les « bobos » du quartier, mais il est certain que la population de banlieue a été complètement absente de la concertation ; elle n'y a pas été représentée. Ces jeunes avaient peut-être eux-mêmes des choses à nous dire, sur leurs demandes d'équipements, ou pas d'équipements, mais éventuellement d'aménagements d'horaires. Où vont-ils quand il n'y a plus de métro et tout est fermé, où tout est cher ?

Ces questions auraient pu aussi se poser pendant la concertation.

J'ai, à plusieurs reprises, regretté et je continue à le regretter (j'espère que votre enquête va lancer quelque chose) le fait que si les jeunes aiment ce quartier, c'est une chance extraordinaire à laquelle la mairie n'a pas, pour l'instant, donné beaucoup de réponses. Je pense qu'elle devrait, et qu'elle aurait l'occasion de faire un geste symbolique important, justement en montrant qu'elle s'intéresse à cette population et qu'elle l'écoute pour savoir ce qu'elle demande, comme vous êtes en train de commencer à nous le montrer.

**M. ALEXANDRE MAHFOUZ, COLLECTIF BEAUBOURG LES HALLES :** Je tiens à vous remercier, Madame COLLIN et votre équipe, pour ce que vous avez fait. Surtout, quand vous précisez qu'il y a d'autres boutiques, qui sont différentes, dans le Forum : des magasins de tatoueurs ou des magasins de Kebabs.

Ces jeunes n'ont pas les moyens de dépenser . Il faut préserver ce genre de magasins, qui sont à l'extérieur du Forum des Halles. Ils sont différents dans le Forum.

**M. DYLAN BOUTIFLAT, MAISON DES ASSOCIATIONS PARIS 1<sup>ER</sup> :** Pour certains, je suis déjà un peu identifié dans le paysage, je suis arrivé il y a un mois dans le quartier. Pour d'autres, je suis un novice. La Maison des Associations a ouvert il y a un mois, sur le Forum, à la porte Rambuteau.

J'ai quelques observations à vous faire, en résonance par rapport à ce que vous avez pu observer et qui sont du vécu des personnels qui sont mobilisés par la Ville, aussi bien avec les collègues de la Direction de l'Urbanisme que nous-mêmes, en tant qu'agents d'accueil du public, des habitants et des militants associatifs de l'arrondissement. Nous avons déjà pu observer beaucoup de points communs, sur le ressenti qui se vérifie ensuite par la pratique et les réalités.

Un point me tient à cœur dans ce que vous disiez : le phénomène de socialisation que représente le quartier, pour les jeunes notamment, mais pas seulement. En tout cas, pour ce public, il est très clair qu'il y a tout un processus ; dans une journée aux Halles. Si vous les observez dans un créneau qui va de midi jusqu'en soirée, ils viennent, ils y arrivent, ils mangent, ils draguent, ils s'embrassent, ils fument, ils vont au cinéma, ils déambulent ; ils s'approprient vraiment tous les espaces. C'est assez impressionnant. Tout cela, dans une démarche assez particulière pour eux, et c'est très important pour eux.



Cela me rappelle des années que j'ai passées dans la coordination des actions de prévention à la mairie, notamment, avec les collègues de la DPVI et de la DASES, sur la question de l'anonymat de ces jeunes ; ce sentiment d'anonymat et de liberté qui est très prononcé à ce niveau-là.

Il y a un autre phénomène, en résonance avec ce que vous disiez à l'instant, sur : quelles réponses sont les leurs par rapport au consumérisme ambiant, par rapport au fait que l'on soit dans un lieu, un temple du capitalisme et du commerce, à leurs yeux ?

Finalement, ils s'en accommodent plutôt pas mal et ils arrivent toujours, j'ai envie de dire un terme un peu vulgaire : c'est « la démerde ». Ils vont être capables de s'offrir des loisirs, des activités, du plaisir ensemble ; pas seulement dans le jardin mais sur les Halles, et l'ambiance est bonne. Je voulais en venir là.

J'y suis depuis un mois, avec une observation du mardi au samedi, et des horaires assez larges finalement. Dans les contacts que l'on a avec les associations et les habitants, et avec les institutions de l'arrondissement, c'est quand même un sentiment de sécurité. J'ai été extrêmement étonné par ce sentiment de sécurité. Je ne sais pas si c'est un a priori.

Je voulais vous poser trois questions, pour terminer.

La première est : quid des jeunes de Paris ?

Je suis un résident, militant associatif du 19<sup>ème</sup> arrondissement, j'habite Curial-Cambrai, pour situer mon lieu de résidence, depuis 6 ans. J'ai des amis, des jeunes de ma génération (je ne suis pas si jeune que cela), plus jeunes que moi en tout cas, qui sont régulièrement aux Halles, en journée ou le week-end, en particulier le samedi. C'est assez impressionnant. Donc, quid de ces jeunes dans le travail qui a été réalisé ?

Châtelet les Halles, comme le nom l'indique dans le RER, c'est les Halles la journée, et cela devient Châtelet le soir. Il y a énormément de jeunes de Paris (de banlieue aussi), mais des quartiers populaires de Paris, qui viennent sur Châtelet, le soir, comme ils sont aux Halles en journée.

C'est un phénomène qu'il faudrait peut-être étudier, en termes de mobilité et de déplacements, parce qu'ils y sont et y passent des heures, et quand ils rentrent il est déjà tard. Ils investissent le Noctilien, etc., pour rentrer dans leur quartier.

Un troisième aspect me tient à cœur, en tant que Directeur d'une Maison des Associations : où sont les associations, dans cette interrogation, dans cette observation ?

Je pense par exemple à La Clairière qui fait un travail phénoménal d'accompagnement des jeunes de la rue ; et il y a les accompagnants des personnes de la rue, pas seulement des jeunes : Emmaüs, Aux Captifs... Je serais intéressé de savoir comment on peut les valoriser aussi, dans cette observation.

**MME CATHERINE BARBÉ** : Je prends la parole pour répondre à certains éléments et aussi parce que je vais être obligée de vous quitter.

Deux mots pour réagir sur les questions méthodologiques qui ont été soulevées par Eléonore KOEHL.

N'en demandez pas trop, s'il vous plaît. On a alloué 4.000 euros pour ce travail, c'est vraiment très peu, je crois, au regard du nombre d'heures passées par les uns et les



autres. On peut toujours mieux faire, mais c'était vraiment expérimental, comme le disait Michèle COLLIN. On avait bien compris que c'étaient les spécialistes qui parlaient aux spécialistes, mais je voulais un peu refaire ce point.

Un mot sur les questions de re-parisianisation. Très sincèrement nous avons tous été (l'équipe habituelle Mairie de Paris) beaucoup étonnés du développement de ce point dans l'introduction du rapport qu'a repris ensuite Michèle COLLIN dans son intervention orale.

Honnêtement, cela n'a jamais été dans les intentions du Maire de Paris de changer les caractéristiques sociales et commerciales des Halles. Il l'a dit en public à de nombreuses reprises. Il veut embellir, rénover les Halles, mais pour que cela reste le cœur de Paris et le lieu de rencontre de toute l'agglomération.

Quant à Unibail, je ne sais pas en quelles circonstances Madame DES CARS aurait dit des choses pareilles. Elle nous a bien confirmé encore hier, puisque nous l'avons interviewée sachant qu'elle ne pouvait pas être avec nous aujourd'hui... On va le lui rappeler, mais en tout cas elle nous a dit très clairement que ce n'était pas non plus dans l'intention d'Unibail de changer de public cible parce que, comme Michèle COLLIN l'a signalé tout à l'heure, c'était bien une des intentions d'origine que le centre commercial attire en partie des clientèles aisées, avec notamment un premier niveau comprenant des boutiques de luxe. Celles-ci ont très vite fait faillite et Unibail a très vite compris que le positionnement du centre commercial sur un gros nœud de transports en commun attirait une clientèle de toute l'agglomération, et que c'était là, finalement, l'élément de réussite de ce centre commercial.

Je vois le représentant du Forum qui opine de la tête. Si vous voulez développer ce point, n'hésitez pas ; il faut que l'on mette fin à ce malentendu, car cela simplifiera la suite de nos travaux.

Quant à la référence à la coupole, elle est manifestement malheureuse, on va le lui rappeler à cette occasion.

**MME MICHELE COLLIN** : Pour relancer le débat sur la re-parisianisation, pour compléter : oui, le mot « requalification » était dans la présentation d'Unibail, telle que faite aux associatifs...

**MME CATHERINE BARBÉ** : C'est un mot d'urbanisme.

**UN INTERVENANT** : « Requalifier » la clientèle est plus poli que « re-parisianiser ».

**MME MICHELE COLLIN** : Le mot « re-parisianisation » n'est pas intervenu beaucoup de fois, mais je l'ai entendu...

(DANS LA SALLE : C'est vous qui l'avez utilisé..)

**MME MICHELE COLLIN** : Non. On l'a entendu ; on a entendu « requalification »... Je pense qu'il ne faut pas croire que c'est si simple que cela pour le commerce de penser le Forum aujourd'hui.

Il ne s'agit pas de tout détruire pour garder la même clientèle, ce serait stupide à la limite. Je pense qu'il y a une vraie volonté de faire venir de nouvelles catégories.

On n'a pas parlé des touristes, qui ne sont pas dans notre sujet, mais j'ai été très surprise par l'idée de faire venir des touristes, de faire un axe du Louvre à Beaubourg, etc. In fine,



je me suis dit que cet axe-là pensé était absurde. Par contre, ce qui n'est pas absurde, c'est qu'avec un geste architectural, vous pouvez donner du spectaculaire et que des touristes peuvent en effet être attirés par l'architecture aujourd'hui, donc c'est un pari qui est fait aussi par Unibail. Je pense qu'il vaut d'être posé.

**MME ELISABETH BOURGUINAT** : Ils vont chasser les banlieusards, ne penses-tu pas ?

**MME MICHELE COLLIN** : -Non, mais le problème est de tout articuler, cela devient un peu plus compliqué.

**M. OLIVIER POURBAIX** : Il y a déjà des milliers de touristes qui passent tous les jours, entre le Louvre et Beaubourg...

**MME ELISABETH BOURGUINAT** : C'est 8 % de notre clientèle.

**MME MICHELE COLLIN** : On va peut-être passer la parole à Monsieur LABORDE qui va nous donner des précisions.

**M. CHRISTOPHE TEBOUL, VILLE DE PARIS, DIRECTION DE L'URBANISME** : J'ai d'abord une réaction d'Unibail, puis je vous passe la parole.

**M. CYRIL DURAND, UNIBAIL RODAMCO** : Je vais simplement, tout d'abord, dire qu'on a lu l'étude, chez Unibail, et qu'on l'a beaucoup appréciée.

Elle rejoint sur certains points l'étude que nous menons nous-mêmes. Nous avons été aussi ravis de voir que les jeunes aimaient le commerce et qu'ils avaient du plaisir à venir au Forum.

Par contre, sur la stratégie de re-parisianisation du Forum, il faut savoir qu'à la création de celui-ci, le niveau - 1 était consacré à des enseignes de luxe, Yves Saint Laurent, Cardin, etc. Au bout de 3 ans, tout le monde est parti, parce que c'était un échec.

Le Forum a un positionnement qui fonctionne, aujourd'hui, parce que comme l'a rappelé Madame BARBÉ tout à l'heure, il est positionné sur une gare de transports en commun qui draine énormément de population par jour, notamment de banlieue.

Quand on dit que l'on a envie de re-diversifier la population qui fréquente le Forum : aujourd'hui, il y a déjà deux tiers de banlieusards et un tiers de Parisiens, c'est déjà un mélange très diversifié, il me semble.

Je rappelle qu'il n'y a pas de stratégie d'Unibail d'évincer, comme vous avez pu le dire, les magasins populaires. Pas du tout.

**MME MICHELE COLLIN** : Je n'ai pas dit « évincer ».

**M. THIERRY BAUDOIN** : Vous ne pouvez pas fermer les lignes de métro, ni de RER, on a compris. Nous ne sommes pas complètement idiots !

Vous avez une stratégie pour valoriser vos plus-values, et améliorer la clientèle. Personne n'a dit que vous alliez fermer les lignes de RER ! Les banlieusards vous les gardent, bien sûr.

**M. CYRIL DURAND** : Justement, non, vous m'avez mal compris, Monsieur.



Je vais y revenir : le but d'Unibail n'est absolument pas de fermer les lignes de métro et de RER, puisque la plupart de ces flux viennent du métro. Il ne faut absolument pas se priver de la clientèle...

Donc on ne va pas re-parisieniser la clientèle...

**M. OLIVIER POURBAIX :** Il faut arrêter les polémiques sur les mots ! On a passé une heure, un jour, sur un mot ; là, on va passer une heure sur un mot !

**MME FANNY CORDEROY DU TIERS, CHANDANSE DES SOURDS :** Bonsoir à tous, merci pour votre étude. On l'a lue, elle est vraiment très intéressante. Je voudrais juste ajouter quelque chose à propos des jeunes de quartiers, et surtout les jeunes sourds.

On voit beaucoup de sourds à l'intérieur de Châtelet, dans le Forum, et la police a remarqué qu'ils étaient souvent là parce qu'il y a en effet des problèmes de communication ; ils n'arrivent pas à discuter avec eux.

Une étude a été faite il y a deux ans, on a demandé à je ne sais plus quelle association de sourds d'aller voir les jeunes. Elle a fait l'intermédiaire entre eux et la police, en demandant pourquoi ils venaient ici, en faisant ensuite un rapport pour les policiers.

Ils disaient qu'ils venaient pour se rencontrer, pour échanger, pas spécialement pour aller dans les magasins, la communication ne passant pas et puisqu'ils ne pouvaient pas discuter avec les commerçants ; mais au moins pour se voir. Ils disaient qu'ils n'avaient pas de lieu pour se rencontrer ailleurs, dans Paris.

Je pense qu'il serait important de créer un lieu ouvert, gratuit, pour ces jeunes-là aussi, qui sont une minorité mais qui sont coincés en ce qui concerne la communication, et, du coup, s'assoient dans le Forum et sont là. Parfois, les gens ont un peu peur, par ignorance, ils ne les connaissent pas.

Des projets ont déjà été menés. C'est vraiment dommage de supprimer la place avec la tête, dont on parlait tout à l'heure, parce que c'est un des espaces permettant à ces jeunes-là de se voir de façon agréable, de discuter ensemble.

Y aurait-il autre chose ? Pourquoi supprimer cette place ?

**M. JEAN-PIERRE MARTIN, PRESIDENT DU CONSEIL SYNDICAL 5/7 RUE DES INNOCENTS :** Je suis désolé, je serai un peu long, j'ai préparé mon texte ; mais je pense dire des choses qui vont vous intéresser.

Je vous remercie pour votre rapport. Malheureusement, des personnes ne l'ont pas reçu, comme Monsieur MAHFOUZ. Ce serait bien aussi d'avoir des textes imprimés... Mais je trouve votre rapport très réjouissant.

Je suis quand même très surpris de voir abordé si tardivement le problème des ados. Chaque fois, dans les réunions, j'ai souvent parlé des ados. C'est dommage, il fallait commencer par là et non pas l'inverse.

Je suis depuis toujours à Paris, j'habite place des Innocents, depuis 22 ans. Je ne suis pas un « bobo », comme on dit. J'ai vu toutes les mutations des Halles, depuis 22 ans, ce ne sont pas les premières, ni les dernières, et elles vont continuer.



Dans votre rapport, vous dites : « Ces jeunes refusent de rester dans ces espaces de consommation ». Simplement, ils sont malvenus ; n'étant pas des acheteurs potentiels, ils sont virés en cas de regroupement dans le Forum.

Vous dites : « Les vigiles privés peuvent leur reprocher de seulement tenir les murs ; hip-hop, rap près des cinémas », alors qu'ils ne dérangeaient personne (cela, c'est moi qui le dis), le fond sonore de musique était à peine audible. La jeunesse est très mal vue dans le quartier des Halles. Ils ont été virés. Les gothiques, les skaters, les hip-hop, les SDF, les jeunes paumés (les tecktonik, cela commence) vont être virés de la même façon de la place des Innocents.

Par contre, vous dites : « Les femmes en noir, pour une paix au Moyen-Orient », vous les citez. Effectivement, elles ne dérangent absolument personne, et ce qu'elles font est remarquable, à mon avis.

Hélas ! Des musiciens (contrairement à ce que dit Monsieur POURBAIX) ou militants d'associations diverses qui font du prosélytisme et de la politique de façon bruyante, avec des sonorisations, ont des autorisations...

**MME MICHELE COLLIN** : - C'est vous qui dites cela !

**M. JEAN-PIERRE MARTIN** : Je le dis, je l'affirme ; c'est une réalité !

Ils ont les autorisations de la préfecture, malgré les plaintes et réclamations. Ces manifestations gênent les riverains avec leurs décibels excessifs.

Ils chassent la jeunesse, et ce malgré de nombreuses réclamations, en particulier auprès du Maire du 1<sup>er</sup>. Il y a un monsieur qui pourrait rapporter mes dires, mais s'il écoutait ce serait mieux.

Nous avons vu les forces de l'ordre, par groupe de huit, intervenir pour dresser des PV aux skateurs, à la demande expresse, entre autres, d'un haut fonctionnaire des Affaires étrangères, qui se trouve dans la salle ce soir ; parce que les skates faisaient du bruit.

Je suis encore étonné que l'Association ACCOMPLIR change ainsi de veste, si facilement...

C'est Monsieur POURBAIX qui a envoyé les policiers, je suis désolé. Y a-t-il un autre haut fonctionnaire des Affaires étrangères ? Je suis désolé, c'est ce qui a été dit par les policiers. Donc, à l'époque, c'étaient les skateurs.

**MME MICHELE COLLIN** : Monsieur MARTIN, n'envenimez pas le débat ! S'il vous plaît.

**M. JEAN-PIERRE MARTIN** : Je cite. « Le seul endroit dans le quartier où les manifestations musicales et sonorisations sont autorisées est la Place Basse du Forum ». Il est bien évident qu'Unibail n'accepte pas ce qui est, pour eux, une gêne. Pour faire de la musique, du bruit, on a le droit de se défouler sur la Place Basse du Forum. Jusqu'à preuve du contraire, il n'y a jamais eu de particuliers qui ont eu le droit de le faire, sans autorisation. Même, les Bachiques bouzouks ont demandé l'autorisation alors qu'ils n'avaient pas à la demander... Vous n'aviez pas à la demander, vous aviez le droit à cet endroit.

**MME ELISABETH BOURGUINAT** : Mais si ! On a le droit partout, avec autorisation. Il n'y a aucun endroit à Paris où l'on peut se produire sans autorisation. Il faut parler de ce qu'on connaît, Monsieur MARTIN.



**M. JEAN-PIERRE MARTIN :** Mais je parle de ce que je connais !

**MME ELISABETH BOURGUINAT :** Je me produis dans la rue depuis des années, toujours sur autorisation !

**M. JEAN-PIERRE MARTIN :** Je continue. Le centre de Paris est en passe d'être transformé par le décideur en un mail commercial et touristique dédié aux populations aisées, en ne renouvelant pas les baux des commerces en surface, actuellement, préférant généraliser les chaînes H&M, FNAC, etc., vous les connaissez tous ; au détriment des petits commerçants sacrifiés à une clientèle « bobo » que souhaite récupérer Unibail. Il faut dire les choses. C'est dans l'ordre de ce que vous dites.

Vous voulez sérier différemment les Parisiens et les touristes, du centre ville vers le centre commercial ; pire, il est prévu d'implanter un Office du Tourisme et un Office du Tourisme Jeunes (c'est pour Monsieur Thierry) à l'intérieur du nouveau Carreau. Demain, le secteur sera classé zone touristique, et obtiendra les autorisations d'ouverture le dimanche ; et par ces nouveaux cafés culturels, les autorisations de nuit : plus aucune inquiétude pour les riverains dans ce nouveau Lunapark.

L'Office pour les jeunes captifs du centre commercial pourrait s'installer par exemple 119 rue Saint Martin où il y a un local magnifique, face à Beaubourg ; mais amener des jeunes au milieu d'un centre commercial n'est pas raisonnable.

Vous dites « Un territoire calme et non fonctionnel, si rare à Paris, où chacun venait depuis 20 ans s'allonger, pique-niquer, dealer, ou promener son chien ou chat dans une relative convivialité ». Cette convivialité va être troublée par un kiosque à musique qui va desservir, et servir d'animation à la Canopée.

*(Commentaires pour demander à Monsieur MARTIN d'abrégé son intervention)*

**M. CHRISTOPHE TEBOUL :** Des personnes ont des questions...

**M. JEAN-PIERRE MARTIN :** J'ai dit que j'avais des choses, donc je les dis. Je voudrais parler des jeunes SDF...Je vais parler des jeunes...

**MME MICHELE COLLIN :** Monsieur MARTIN, abrégez s'il vous plaît.

**M. JEAN-PIERRE MARTIN :** Non, il faut le dire ! Vous reprendrez mes idées après ! Ecoutez-les, vous les reprendrez comme vous voudrez. Je vais parler des jeunes SDF, vous les avez oubliés dans votre rapport. « Il y a une désocialisation complète des paumés, hors du système, non récupérables ; des jeunes de moins de 25 ans, invisibles pour les passants, indifférents ». En France, 1 SDF sur 4 a moins de 25 ans. Dans les Halles, il y en a beaucoup plus que cela.

**MME MICHELE COLLIN:** Aux Halles, il y en a une centaine à peu près.

**M. JEAN-PIERRE MARTIN :** Ils sont tous trop jeunes pour toucher le RMI ; ils n'ont aucune aide, rien n'est fait pour eux. Dans le centre, nous avons plein d'immeubles vides à Paris, rue Saint Honoré, rue Saint Denis, rue des Orfèvres..., et on n'a rien prévu dans le Forum pour La Clairière, qui fait un travail remarquable. Il leur faut un local.

**MME ELISABETH BOURGUINAT :** Ils ont un local !

**M. JEAN-PIERRE MARTIN :** Pas dans le Forum.



**UN INTERVENANT, DE LA CLAIRIERE :** Je suis Vice-président de La Clairière. Monsieur MARTIN, vous avez tort, nous avons un local...

**M. JEAN-PIERRE MARTIN :** Je suis désolé, il y a encore plein de choses à dire. Je voulais parler de la police... Si vous dites des conneries dans votre rapport, on a le droit d'en parler. Vous n'avez pas interrogé les jeunes du quartier, ils existent...

**MME MICHELE COLLIN :** Attendez, Monsieur MARTIN, Madame BARBÉ a très bien dit : on a fait une exploration avec 4.000 euros qu'on a donnés aux étudiants. C'est une exploration, on ne pouvait pas traiter de tout, Monsieur MARTIN, vous comprenez bien.

**M. CHRISTOPHE TEBOUL :** Je vais donner la parole à Madame, qui l'a demandée depuis un moment. Après on passera à nouveau aux réponses.

**MME ANNE RENÉ-BAZIN, PARIS 1<sup>ER</sup> :** Je fais partie de plusieurs associations. J'ai peu pratiqué la concertation parce que les débats sont parfois redoutables.

J'ai trouvé votre analyse très intéressante, et je la rapproche de l'histoire de ce quartier, et de l'histoire de l'ambiance de ce quartier.

Si l'on se remet dans l'atmosphère d'il y a 5 ou 6 ans, où il y avait un grand débat sur la sécurité, où les Halles avaient une image extrêmement négative, très repoussoir, et où l'activité d'un certain nombre de gens, d'une part la police et d'autre part les associations... ACCOMPLIR avait dit : « Il faut occuper le terrain » parce qu'il ne faut pas laisser...

On a un sentiment de changement, et je crois que tous les lieux urbains ont ainsi des moments de haut et de bas, dont on arrive parfois assez difficilement à mesurer les causes et les facteurs d'évolution, qui sont relativement subtils. Ce sont des mélanges d'acteurs de terrain, certainement aussi liés au commerce et à l'évolution du commerce, qui était à un moment donné en difficulté puis s'est très bien remonté. Même si ce ne sont pas les bons consommateurs, cela marche financièrement fort bien. Donc, pourquoi changer de consommateurs ?

La grosse question que j'entends là est qu'il y a dans la métropole parisienne un lieu où des jeunes d'un peu partout se sentent chez eux, se sentent bien, non pas rejetés mais accueillis ; et qui jugent ce lieu d'autant plus intéressant qu'il y a des gens différents, qu'il peut être approprié par des gens assez différents. Cela me paraît en même temps très fort, très précieux, et très fragile.

Vous avez bien dit à la fin de votre intervention que ces jeunes disent : « Il ne faut rien changer, c'est super, ne bougez rien ». Les choses bougent de toute façon. On voit les mouvements qu'il y a eus, il y en aura d'autres. C'est très difficile de les anticiper. Ce que j'entends là comme réponses au niveau de la concertation, c'est : « Programmons, programmons, un machin par ci, un truc par là » ! Cela me paraît très en décalage avec ce jeu qui a fait les Halles telles qu'elles sont aujourd'hui.

Il me semble qu'il faudrait une réflexion partagée, un suivi partagé de : comment ces nouveaux projets, ces évolutions, vont pouvoir conserver ce petit miracle qui se fait à un certain moment ?

Il me semble qu'on ne peut pas répondre sur ce sujet en disant : « Il faut faire ci, il faut faire ça ». C'est une question posée à tout le monde. Là-dessus, personne n'a raison d'avance. Il faut trouver un moyen de travailler.



Je regrette que Madame BARBÉ soit partie, parce que ce sujet était bien lancé. On compte sur vous pour lui transmettre cette question, qui est une question de tout le monde.

**M. EMMANUEL CALDAGUES, MAIRIE DU 1<sup>ER</sup> ARRONDISSEMENT, ADJOINT AU MAIRE DU 1<sup>ER</sup>** : Ce sera assez court. Je suis très sensible à l'argument que vient d'exprimer Madame, je suis d'accord avec cette proposition.

Il y a un manifestement dans votre enquête, en tout cas si elle est représentative des jeunes qui sont en banlieue ou hors de Paris, un sentiment que pour eux les Halles, c'est un espace de liberté, pacifié. C'est d'autant plus intéressant que je pense que chez les jeunes, tous les jeunes, il y a une volonté de ne pas se différencier.

Là, on est dans un endroit très divers, avec beaucoup de gens qui viennent, et malgré tout, dans cet endroit, ils se sentent bien. C'est une donnée très importante.

L'identité des Halles c'est cela, aujourd'hui.

A-t-on vraiment besoin d'inventer quelque chose de plus, qui ne sera pas naturel, qui sera un peu factice, pour que les jeunes qui viennent d'ailleurs se sentent bien dans ce quartier ? Je ne sais pas. Je pose la question, mais cela ne me paraît pas évident.

Dans les citations que vous avez faites, il y a vraiment un sentiment de liberté, de pacification ; une absence totale de conflit et cela me semble très important.

Bien entendu, il y a une réputation derrière, qui subsiste quand on ne connaît pas les Halles aujourd'hui. En France et à l'étranger, on dit que c'est un quartier où il y a énormément d'insécurité, et cela confirme que ce n'est plus le cas, en tout cas beaucoup moins le cas aujourd'hui.

**MME MICHELE COLLIN** : Monsieur LE ROY voulait intervenir.

**M. THIERRY LE ROY, GARANT DE LA CONCERTATION** : On a tous envie de parler, la matière est tellement passionnante.

Je voulais dire trois choses.

La première : je félicite tous ceux qui étaient à la tribune tout à l'heure et maintenant ; les deux auteurs de l'enquête qui ont fait un travail remarquable, cela saute aux yeux quand on le lit, je crois que tout le monde ou presque est complètement d'accord ; ceux qui vous ont aidés à faire ce travail ; et la Direction de l'Urbanisme de la Ville qui a été vraiment heureuse dans son inspiration. Je ne sais pas s'il faut les féliciter d'avoir fait tant d'économies, d'avoir obtenu tant pour si peu d'argent. Malgré tout, le résultat est très impressionnant.

La deuxième chose concerne l'interprétation de ce que vous avez dit, la question qui provoquait à l'instant un débat. Il me semble que le débat ne doit pas porter sur les intentions. Si l'on est en campagne électorale, on peut faire des procès d'intention aux autres, etc., mais là, ce n'est pas notre cadre, et l'intéressant dans la question posée est : qu'est-ce qui peut advenir avec la rénovation des Halles ? Est-ce justement ce que ne souhaitent pas ces jeunes, tel qu'ils l'ont exprimé ? Cela risque-t-il de se produire, quand bien même ni Unibail ni la Ville n'auraient la moindre intention à cet égard, comme ils le disent ? Je crois qu'il faut faire crédit à ces maîtres d'ouvrage de leur sincérité.



Néanmoins, la question mérite d'être posée. Comme l'a dit Madame tout à l'heure, une ville, cela bouge, peut-être de façon imprévisible, mais quand on fait des choses, on peut parfois s'attendre à ce qu'il s'ensuive des conséquences.

C'est une vraie question sur l'avenir du quartier ; vous avez mis le doigt sur un sujet majeur qui n'est pas beaucoup évoqué dans notre concertation, et qui a des raisons de l'être, sans faire de procès d'intention encore une fois.

Mon dernier point est pour demander, parce que j'ai vu quelque part dans l'étude que c'était suggéré, peut-être dans votre introduction, Thierry et Michèle : puisqu'on a réussi enfin à agripper un tout petit peu la banlieue de Paris pour parler des Halles (vous avez fait mieux que l'étude IPSOS), j'aimerais bien que l'on réfléchisse sur la manière d'aller plus loin.

On a fait, pour 4.000 euros, 25 entretiens qualitatifs dont vous avez fait une restitution parfaite, mais il y a peut-être plus à faire, et j'aimerais que l'on y réfléchisse un peu parce que notre concertation n'est pas terminée. Même si l'on a déjà bien avancé, il y a encore beaucoup à faire.

**M. THIERRY BAUDOIN :** Je voudrais répondre, pour parler aussi aux représentants de la Maison des associations aux Halles. Il est évident que l'on a beaucoup contesté la méthode...

**M. DYLAN BOUTIFLAT :** Je suis le directeur, je ne représente pas les associations.

**M. THIERRY BAUDOIN :** En tout cas je veux parler des associations et à tous ceux qui s'intéressent, y compris vous ; voilà ce que je voulais dire. Cela vous va-t-il ?

Le terme « association » est très important. On a critiqué beaucoup IPSOS au départ, mais nous avons seulement continué à faire des interviews individuelles. Or il faut prendre aussi en compte le fait que tous ces jeunes ne sont pas des individus. Ils appartiennent à des quartiers, à des cités, à des communautés ; il y a mille façons de le dire, complexes, mais ce ne sont pas des individus.

**UNE INTERVENANTE :** C'est un scoop !

**M. THIERRY BAUDOIN :** Ils ont des relations pacifiques aux Halles, c'est très important, mais ils ne sont pas non plus là pour se noyer dans l'uniformité.

On vous a longuement parlé, mais pas assez, des styles, de la façon de s'identifier, de s'affirmer d'une façon complètement spécifique. Ils ne sont pas tous pareils, ils ne se fondent pas dans la masse ; ce n'est pas du tout cela la métropole.

Tout cela pour dire, y compris en parlant des associations, que maintenant il faudrait essayer de comprendre précisément comment ces gens s'affirment à un niveau plus commun, essayer de faire s'exprimer des associations de ces jeunes, dans les municipalités qui ne sont pas celles du centre de Paris (traduisez « la banlieue » si vous voulez). Mais, précisément, si l'on parle de métropole, il faut comprendre que ces jeunes aussi prennent des identités, des affirmations qui sont aussi en lien avec l'endroit où ils vivent en général.

Donc, ne pourrait-on pas suggérer une coopération entre Paris et des villes, des municipalités de la métropole, pour sélectionner quelques associations pouvant s'exprimer sur les Halles ? Ne pas prendre seulement la méthode de l'interview, bla-bla-bla... On a parlé beaucoup de hip-hop, de musique ; ces gens ne s'expriment pas seulement par l'écrit



et la parole comme je suis payé pour le faire ; ils s'expriment par bien d'autres façons et affects.

Je suis désolé de parler de métropole, cela embête beaucoup mais c'est quand même le cas, il y a largement des façons de s'exprimer différentes de celles que l'on utilise dans le centre. Ici, les PowerPoint et le bla-bla universitaire marchent parfaitement. Beaucoup de ces jeunes ne sont pas du tout familiers avec ces façons de s'exprimer et nous devons les entendre impérativement.

Ils peuvent s'exprimer par le cinéma, par la musique. Par exemple, ACCOMPLIR fait un travail remarquable, le seul qui a été fait, et des tas de jeunes se sont exprimés par un diaporama remarquable, mais il y a mille autres façons, et la métropole doit bénéficier de toute cette façon. Donc, je pense que passer maintenant par une phase de recherche au niveau associatif, y compris des coopérations avec des municipalités autres que celle de Paris, serait un pas assez important pour écouter ces jeunes.

**MME MARIANNE HERARD :** Je voudrais dire quelque chose à propos de la méthodologie, justement. On n'a pas tous la même méthodologie. Nous sommes anthropologues et non des sociologues. Nous cherchons moins à identifier des logiques d'acteurs que des représentations et de la pensée.

Il n'y a pas de questions objectives, cela n'existe pas. On a posé aux gens la question de la re-parisianisation parce que c'était un point soulevé, et on a eu d'ailleurs du mal à identifier par qui. C'était en tout cas un point intéressant, même s'il était polémique. Puisqu'on fait une enquête sur la pensée des gens, on a soumis aux jeunes une idée: « Voilà ce qui se dit, qu'est-ce que vous en pensez ? ».

**UN INTERVENANT :** « L'objectif de la ville est de », c'est fallacieux.

**UNE INTERVENANTE :** On n'a pas dit de la ville !

**MME MARIANNE HERARD:** On a dit « de la rénovation » et c'est vrai...

**UN INTERVENANT :** Mais la rénovation, c'est la ville !

**MME MARIANNE HERARD :** Nous anthropologues, ce qui nous intéresse sur cette question, c'est de soumettre aux gens une idée. J'avoue que je ne pensais pas que cela soulèverait un tel tollé... La question de la re-parisianisation (c'est pourquoi elle est tant polémique) fait aussi écho à la catégorisation des gens qui s'opère aujourd'hui notamment par l'accent mis sur les populations et il est vrai que les jeunes de banlieue, sur cette question, sont directement convoqués.

On a fait une enquête sur la pensée des gens, donc on a voulu soumettre à leur pensée cette question. Maintenant, on n'a pas très bien identifié d'où venait ce terme, qui le porte, etc. Manifestement, c'est un terme des temps actuels, en écho à ce qui se passe aujourd'hui.

Sur « jeunes de banlieue » et « banlieue » : pour nous ce sont des catégories, dont on a dit qu'elles étaient au départ et au préalable objectives et également soumises à l'enquête.

« Jeunes de banlieue » et « banlieue », je ne sais pas ce que c'est. Donc, on les a considérées avant l'enquête comme des catégories objectives, plates, neutres ; ouvertes à l'enquête et à la pensée des gens. En ce sens, et là-dessus, nous sommes anthropologues, nous ne sommes pas sociologues. Sciemment, on n'a pas voulu faire entrer en ligne de



compte les catégorisations sociales ; on a voulu justement soumettre ces catégories à la pensée des jeunes.

**M. OLIVIER POURBAIX** : Il y a quand même une autre question : la Ville de Paris souhaiterait un encadrement des activités des jeunes comme le hip-hop ou le rap, par des associations. Qu'en pensez-vous ?

Là aussi, je découvre que la Ville a ce souhait.

**MME MARIANNE HERARD** : C'est la question en elle-même qui est intéressante... Alors on s'excuse pour tout, peut-être les abus de langage ; mais au-delà de cela, l'intéressant est l'idée. Vous voyez bien que c'est l'idée ! On s'en fiche que ce soit... Je comprends que vous ne vous en fichiez pas parce que c'est un processus de concertation, mais ce que nous voulons soumettre, ce sont les idées.

**MME ELISABETH BOURGUINAT** : Vous avez été manipulées par les deux.

**MME MARIANNE HERARD** : Si l'on avait été manipulées, on n'aurait pas fait du tout ce rapport là. Mais ce n'est pas la question ! Alors les jeunes aussi ont été manipulés.

On soumet des questions, en pensée !

**M. ANDRE LABORDE, GIE DU FORUM DES HALLES** : Je suis le représentant du GIE des commerçants du Forum, et l'on a quand même beaucoup parlé de commerce.

Pour ne pas être trop long, et assez précis, je retire de votre enquête quelques satisfactions malgré tout, par rapport à tout ce qui s'est passé sur cette concertation.

Le lieu est aujourd'hui pacifié. Ces jeunes y prennent du plaisir, s'y promènent et sont très heureux qu'il y ait des commerces, même si ce n'est pas toujours pour acheter ; c'est pour la vie sociale, la rencontre, le plaisir, la découverte. C'est bien ce que je répète souvent : c'est la vie de Paris. Paris est multiple, divers, il a tous ces lieux que vous avez cités, et le Forum a cette extraordinaire facilité de réunir toutes ces facettes.

Dans l'objectif du projet de requalification, de rénovation, toutes ces facettes seront prises en compte.

Concernant le commerce, il y aura en effet des commerces de qualité, des commerces de masse, de « mass-market » ; mais les jeunes n'ont pas envie de se promener que devant des magasins qui vendent des loukoums et des trucs à 5 francs. Ils aiment aussi voir des choses intéressantes, même s'ils ne peuvent pas toujours se les acheter. Cela fait partie de la vie.

Donc, le commerce est cette essence essentielle de Paris. Et encore, cette parisianisation fait polémique mais on est à Paris, pas à Bruxelles ou à Barcelone ; ne nous voilons pas la face.

On va faire peut-être un projet exceptionnel, qui est dans Paris, avec une architecture qui sera vraisemblablement significative et, en ce sens, touristique. On voit bien ce qui se passe dans les autres capitales, lorsqu'il y a un geste architectural intéressant : cela donne une résonance, une rénovation, et cela donne un appel.



Il y a tous les ingrédients, dans ce que vous nous avez donné comme schémas, comme études de détails, sur ces jeunes. C'est vrai, c'est « les jeunes », pas la banlieue, pas Paris, c'est « les jeunes ».

Dans 10 ans, quand ce projet sera fini, ces jeunes ne seront plus là, il y en aura d'autres. Je l'ai dit la dernière fois, il est très difficile aujourd'hui de penser à quelle identité et quelle forme de commerces il y aura dans 6 ou 7 ans, quand ce centre ouvrira, ou quand ces rues de Paris avec des commerces... Je vous rappelle que les rues de Paris vont ouvrir.

Je pense qu'aujourd'hui, il faut rester ouvert, c'est ce qu'a montré votre enquête ; il faut rester libre, garder cette liberté, cette diversité.

En cela je vous félicite et j'espère que tout le monde pourra en tirer la quintessence. Merci beaucoup.

**MME MICHELE COLLIN** : Une des demandes des jeunes sur les magasins est un kebab aux Halles, qui ne soit pas trop loin.

**M. CHRISTOPHE TEBOUL** : Nous allons prendre la dernière question, puis ce sera le mot de la fin.

**M. REGIS CLERGUE-DUVAL, GLOB' HALLES** : A cette heure-ci, ce sont plus des réactions. J'aurais plusieurs choses à dire, mais très simplement.

La première chose, qui n'est pas une surprise, mais la confirmation de ce qu'on pense. On pensait déjà un peu grosso modo ce que vous avez dit sur la démarche métropolitaine, on l'avait déjà rencontrée.

Je voudrais surtout dire que depuis la Crèche de l'Arbre sec, j'ai travaillé en tant que parent d'élève, autour des jeunes, et je continue à essayer de faire entendre les besoins des jeunes du quartier en équipements sportifs et en lieux de vie.

Nos jeunes, et en particulier le groupe que je fréquente, qui est passé par le Conseil de la Jeunesse du 2<sup>ème</sup> arrondissement, dont je salue les actuels membres (qui n'ont encore rien dit mais sont là et vous écoutent) sont les plus jeunes ; et ceux qui sont maintenant en faculté avec qui on travaille sur des choses qu'on vous dira plus tard, disent exactement la même chose. Ils ont le même sentiment : être des jeunes métropolitains, pas des jeunes Parisiens dans leur quartier.

Ils veulent que le quartier soit pensé pour les jeunes tout à fait pareillement, avec des lieux de gratuité, de rencontre, de drague, d'amusement, de temps libre ; dans le même principe, même s'ils ont leur réseau sur le quartier, même s'ils ne rentrent pas dans des choses qui m'avaient frappé, en particulier, sur cette démarche métropolitaine qui est très importante.

J'ai interviewé un jeune couple. Lui venait d'Evry Courcouronnes, et elle de Cergy-Pontoise. C'est une chanson de Fugain, vous allez me dire. Ce sont des gens vrais, c'était leur vraie vie, cela se passait aux Halles et ne pouvait se passer que là.

Ces choses ne peuvent pas avoir de sens sans ce fonctionnement métropolitain des Halles.

C'est une chose positive que toute cette vie de la jeunesse soit métropolitaine, se rejoigne, soit dans le même principe de consumérisme gratuit : regarder les magasins,



confronter leurs envies, et prendre d'ailleurs un décalage par rapport à leurs envies qu'ils ne peuvent pas réaliser ; c'est finalement une assez bonne éducation.

C'est aussi une chose positive que nous, habitants, avons à défendre ; cela veut dire qu'il faut que nous disions à la Région, à l'Île-de-France, à Monsieur HUCHON, que ce quartier-là... Parce que ces espaces gratuits ne le sont pas pour tout le monde, ils sont payants. Un espace gratuit n'est pas un espace gratuit, c'est un espace public, c'est la puissance publique qui paye, qui investit ; c'est-à-dire que ce sont nos impôts. En tant que contribuable parisien, du centre de Paris, j'ai envie de faire entendre à Monsieur HUCHON et aux élus d'Île-de-France combien ce quartier vaut pour ses espaces gratuits, ses rues, l'aménagement des Halles, voire des lieux un petit peu protégés, voire des lieux semi encadrés s'il le fallait, parce qu'on voit bien que la frontière est floue et que les besoins existent, qui n'osent pas s'exprimer.

Inventons ensemble quelque chose qui correspond mieux aux besoins de tous les jeunes métropolitains, puisque ce sont les mêmes. Cela ne passe pas forcément pour un lieu de hip-hop fermé, en effet ; mais cela passe pour des lieux où le hip-hop puisse avoir lieu.

Le deuxième point très important dans ce que vous avez dit et dans ce qu'ils disent, est le regard mutuel ; c'est-à-dire qu'on ne veut pas forcément des choses pour les pratiquer soi-même, mais pour qu'elles soient pratiquées à côté, que l'on puisse les voir.

On avait fait une enquête, entre les deux Conseils de Quartier du 1<sup>er</sup> et du 2<sup>ème</sup>, il y a quelques années, entre les filles et les garçons. On s'est aperçu qu'ils avaient les mêmes envies. Parfois, les filles, c'était pour regarder les garçons jouer aux jeux de garçons ; et les garçons, jouer à des jeux (pardon de dire « des jeux », en fait, des pratiques, le skateboard, etc.) de garçons.

C'est pareil, interviewez les gens âgés, ils aiment bien voir des jeunes aux Halles, aussi. Dans les quartiers, les gens âgés interviewés vous disent : « C'est bien, c'est animé, il y a des jeunes ». Ils vous diront strictement la même chose.

Le troisième point par rapport à tout cela est de dire : « Ils voudraient que tout soit pareil ». Oui, moi aussi, j'aimerais bien encore avoir 12 ans, la nostalgie est toujours ce qu'elle a toujours été ; on voudrait bien que rien ne change, mais surtout, on n'imagine jamais ce qui n'existe pas. Mais dites-leur qu'on supprime le truc qu'on a inventé la dernière fois, que personne n'avait demandé et qu'un imbécile nous a proposé, qu'on a inventé par hasard : c'est une « connerie » de le supprimer ; personne ne sera d'accord pour que vous le supprimiez.

Par exemple, le Forum des Images, qui n'existait pas autrefois, n'aurait pas été inventé ; on n'aurait pas simplement répondu au besoin d'un conservatoire, à un besoin de lieu d'animation pour les jeunes, d'animation pour les gens âgés ; on n'aurait pas inventé le Forum des Images. Supprimez-le aujourd'hui...

La Bibliothèque du Cinéma, par exemple, va être inventée. Vous verrez qu'après, vous la trouverez constituante du lieu et que vous ne voudrez pas la supprimer.

Un autre exemple : la Bibliothèque publique d'information de Beaubourg. La grande surprise que j'ai eue est que l'on ne parle pas de Beaubourg. Moi qui suis résolument « bobo », hélas ! plutôt toujours bohème et pas encore toujours bourgeois comme je l'aurais voulu (chacun son truc). Cela me va d'être « bobo », j'ai décidé de l'être dans ma vie ; je ne sais pas pourquoi les gens ont honte de cela...



Lorsque j'étais responsable de l'UNEF il y a très longtemps, nos demandes étaient pour des logements étudiants, elles n'ont jamais été pour une grande bibliothèque publique où les jeunes étudiants pourraient venir librement étudier sans être inscrits dans la fac, dans un corporatisme qui était la fac n° 8 ou 12.

Maintenant, cet établissement croule sous le succès. On aurait pu imaginer de le doubler ou de le tripler, si l'on avait les sous facilement.

Et il y a des jeunes de banlieue à Beaubourg ! Vous ne les avez pas interviewés ; ils sont peut-être un peu plus âgés, mais c'est la même dynamique. Il n'y a pas de frontière.

C'est une évolution. Donc, Thierry a raison de dire qu'il faut innover des choses, parce qu'évidemment, personne ne regrette l'avenir. Tant mieux !

Pensons à l'avenir parce que les besoins d'aujourd'hui et ceux que vous avez signalés guident un peu ces choses-là.

**MME CATHERINE HASS:** Je voudrais répondre à la question portant sur les transformations, les innovations : les jeunes séparent tout à fait ce qui relève des structures et ce qui relève de l'esprit ; c'est-à-dire que vous pouvez opérer aux Halles toutes les transformations que vous voulez car tout ce qui est structurel n'est pas leur souci tant que vous ne touchez pas à l'esprit des Halles.

Je vous redonne une citation illustrant cela : « Plus de jardins, plus d'espaces verts, plus de nature. C'est surtout cela qui doit changer. Les gens sont comme ils sont ».

On en revient donc à la chose affirmée dans le rapport, à savoir le maintien de l'esprit des Halles. Tant qu'on ne procède pas à une redistribution des personnes, à une re-catégorisation interne par le commerce ou d'autres voies alors les Halles resteront les Halles et comme le disent les jeunes : « il n'y a que ce quartier qui nous ressemble »

Donc, ce n'est pas un conservatisme, disant qu'on veut que rien ne bouge. Ils disent : Faites ce que vous voulez ! Mais ne chassez pas les jeunes ; ne faites pas en sorte qu'ils n'y viennent plus.

Je reviens sur un mot beaucoup employé : « pacifié ». On peut sortir un tome sur les rapports conflictuels avec la police. C'est pacifié parce que c'est « sécurisé », les jeunes l'acceptent et comme ils le disent : « On ne veut pas rejouer la cité aux Halles », « On n'est pas dans une posture de guerre face à la police ».

**M. REGIS CLERGUE-DUVAL :** C'était vrai il y a 20 ans.

**MME CATHERINE HASS:** Je peux vous assurer que c'est ce que subissent les jeunes aux Halles aujourd'hui ! Ils ne tiennent pas des propos anti-répressifs, c'est-à-dire qu'ils séparent parfaitement ce qui relève du délit de ce qui relève du contrôle au faciès. Pour les délits, ils disent que c'est chacun son boulot, c'est le chat et la souris avec la police ; pour les contrôles au faciès, ils disent : « On nous force dessus parce qu'on est trois et que nous sommes noirs », point à la ligne.

Donc, ce n'est pas pacifié dans le sens où ils y viennent, tranquillement, sereinement.

**M. REGIS CLERGUE-DUVAL :** La mauvaise réputation des Halles a précédé la présence policière et elle est en grande partie une intoxication. J'ai une fille qui a 30 ans



aujourd'hui, qui n'a jamais été embêtée pendant toutes les heures qu'elle a passées aux Halles, donc il y a maintenant plus de 20 ans.

**MME MICHELE COLLIN** : Certaines populations le sont. Tout le monde n'est pas à égalité face à la police.

**M. REGIS CLERGUE-DUVAL** : Il est vrai qu'elle n'était pas noire.

**MME MICHELE COLLIN** : Ce n'est même pas un Noir, c'est « jeune de banlieue », c'est le faciès de banlieue. C'est dans les entretiens.

**M. REGIS CLERGUE-DUVAL** : Je vais rejoindre votre avis, effectivement je ne suis pas d'accord avec la grande présence policière. Je pense comme tous les automobilistes et tous les jeunes, la principale pollution à Paris n'est pas les gaz d'échappement, mais la présence policière.

**MME MICHELE COLLIN** : Non ! Ils parlent des contrôles au faciès.

**M. OLIVIER POURBAIX** : Il ne faudrait peut-être pas trop répéter ce que vous lisez dans la presse. Mes deux gamins se sont fait serrer X fois ; ils sont blancs, normaux, ordinaires, et ils se sont fait contrôler de façon assez violente, donc ce que vous dites, ce sont des clichés tels qu'on les entend sur TF1 ou à Europe 1...

*(Brouhaha)*

**M. CHRISTOPHE TBOUL** : Excusez-moi, je voudrais juste apaiser un peu le débat. Nous allons arriver bientôt au terme de cette réunion.

J'en profite pour remercier l'ensemble des chercheurs qui étaient présents ce soir, et vous tous qui avez pris le temps de venir, même un vendredi soir, discuter de ce sujet, il est vrai très intéressant.

Je voudrais vous proposer peut-être ce qui serait une belle manière de terminer ce débat sur les jeunes de banlieue... Je ne sais pas s'ils habitent en banlieue ou pas, ou s'ils fréquentent le quartier des Halles; en tout cas des jeunes sont venus ce soir pour écouter ce débat. Ils font partie du Conseil de la Jeunesse et sont encadrés par Monsieur DELOTTE qui est présent ce soir.

Je vous propose de leur laisser le mot de la fin.

**UN INTERVENANT CONSEIL DE LA JEUNESSE** : On est du Conseil de la Jeunesse du 2<sup>ème</sup> arrondissement. On traîne surtout dans les Halles, et tout ce qui traîne autour.

Je parle un peu pour eux. Je voulais dire que quoi qu'on fasse, je pense que les Halles resteront les Halles. On s'adapte ; les jeunes savent s'adapter. C'est vrai qu'il manque des équipements, que cela pourrait s'améliorer. En même temps, c'est des jardins, des rues publiques, des endroits où l'on marche, où l'on est calme. Voilà, c'est les Halles !

Je pense qu'il y a des améliorations à faire, notamment au niveau des équipements sportifs, mais pas seulement. Il ne faut pas classer les jeunes par leur catégorie, par exemple vestimentaire, ou par leur style. Il faut leur donner une place où ils puissent faire ce qu'ils veulent.



Par exemple, la fontaine des Innocents, c'est plat, ils font ce qu'ils ont envie de faire. Ils font ce qu'ils veulent parce qu'ils peuvent faire ce qu'ils veulent.

Je prends l'exemple de mes amis. Nous, on fait du skate dans le quartier des Halles. On n'a pas d'endroit réservé au skate, c'est interdit dans les Halles de faire du skate et il y a toujours des tensions, entre les policiers, entre tous les styles, parce que chacun a sa place et on a du mal à trouver où on veut faire notre sport.

C'est pour cela que je dis qu'il manque des équipements sportifs

**MME MICHELE COLLIN :** Est-ce que vous rencontrez d'autres jeunes, d'autres endroits de Paris ou de banlieue ?

**L'INTERVENANT PRECEDENT :** Oui, absolument, je vois des gens qui ne viennent pas forcément de banlieue. On se rencontre, c'est aussi un moyen de rencontre dans les Halles. Même si c'est interdit, on se rencontre.

Je pense que les Halles resteront les Halles, et si ça s'améliore, tant mieux.

**MME MICHELE COLLIN :** Je voulais juste dire deux petits mots. On n'a dit que ce n'était peut-être pas la question d'inventer encore des choses, mais tous les gens qui sont là savent que l'on est dans l'invention depuis des années et des années, et y ont participé. Il y a invention et invention.

Il a été dit effectivement qu'il y a l'invention de lieux qui nous surprennent : d'institutions, de cafés littéraires.

On sait que le café littéraire est destiné à un certain type de population, pas à ces gens-là.

Donc, on dit simplement qu'il faut inventer du lieu. C'est compliqué, en effet. Ce n'est pas forcément de l'équipement, mais du lieu où toutes ces subjectivités, comme l'a dit Thierry, qui sont à notre avis créatrices de quelque chose, créatrices de cultures, puissent être mises en valeur. C'est un peu cela, l'enjeu.

Je suis très contente que Monsieur LABORDE ait pris la parole, parce que Monsieur LABORDE représente les commerçants du Forum et il vous a dit, d'une façon très simple, que certains n'ont pas encore compris qu'il s'agit de requalifier la clientèle ; le commerce. Il l'a dit clairement. C'est de Monsieur LABORDE que j'ai compris la re-parisianisation, la requalification ; c'est quand on est allé visiter Unibail qu'il nous a montré des graphiques, etc. que l'on a compris que là, il y avait une requalification en cours. Donc, il y a de l'invention, je dirais « du commerce ». Le problème est : qu'est-ce que la Ville fait avec cela ? Est-ce qu'elle est d'accord pour le café littéraire ou pas ? Il y a des questions, vraiment, de choix de politiques publiques.

**M. CHRISTOPHE TEBOUL :** Exactement ; des choix dont nous aurons l'occasion de débattre à nouveau au cours du prochain Groupe de Travail Thématique qui aura lieu le 17 janvier.

Merci à tous.